

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, annoté et revu pour la traduction française par M. H. Lebasteur.

Camille Henri Lebasteur, né le 27 novembre 1862 à Paris, a été professeur de Première au Lycée Ampère à Lyon. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur par décret en date du 28 septembre 1924. M. Lebasteur est aussi l'éditeur de *Prince de Ligne. Nouveau recueil de lettres. Édition critique du recueil publié à Weimar en 1812, avec un avant-propos et des notes*, Paris, 1928. Il est décédé le 22 juillet 1941 à Lyon, à l'âge de 78 ans.

Le texte de l'édition originale (1893) parue chez Hachette a été numérisé, légèrement modifié et recomposé avec  $\text{\TeX}$  en Linux  $\text{\L}^{\text{ber}}_{\text{ine}}$ , GFSDidotClassic et Monotype Greek 90 ; la ligne décorative dans la 1<sup>re</sup> de couverture avec Frakturschmuck.

Le texte, les traductions de cet ouvrage ont été revus  
par Mark De Wilde.

Publié par Gérard Gréco sur <http://gerardgreco.free.fr>.

© Mark De Wilde 2023

Version 01.01 du 29 janvier 2023.

Remerciements à M. Gréco pour son aide.

Tous droits réservés. Il est toléré d'utiliser ce document dans un cadre scolaire ou universitaire ou personnel sans but lucratif. La diffusion même électronique de ce document n'est pas autorisée.

La recomposition de cet ouvrage est basée sur les travaux de Petr Březina concernant la composition bilingue et plurilingue, publiés dans le bulletin du Groupe tchécoslovaque des utilisateurs de  $\text{\TeX}$ , année 2008, numéro 4, ISSN 1211-6661, et présentés au public francophone dans l'article « Éditions bilingues et  $\text{\TeX}$  » qui est librement disponible sur ce site web :  
<https://web.archive.org/web/20130512105242/http://www.volny.cz/petr-brezina/libelli/bilingue.pdf>

LES  
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

**PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES**

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT  
FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS  
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

**avec des arguments et des notes**

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

---

PLUTARQUE

VIE DE PÉRICLÈS



Paris  
2023

## AVIS

### RELATIF À LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

# ANALYSE DES CHAPITRES

## INTRODUCTION

### AUX VIES DE PÉRICLÈS ET DE FABIUS MAXIMUS

---

CHAPITRE 1. — Il n'en est pas de l'intelligence comme des sens ; ceux-ci subissent nécessairement l'impression des choses extérieures, utiles ou non, tandis que nous pouvons diriger la première vers ce qui est son bien propre et l'appliquer à la contemplation des actes vertueux, qui font naître le désir de les imiter. Admirer une chose ne suffit pas pour vouloir la faire. Exemples tirés des arts manuels et même des beaux-arts ; mots d'Antisthène et de Philippe.

CHAPITRE 2. — Les œuvres qui séduisent le plus ne font pas pour cela estimer leur auteur. Le beau moral, au contraire, attire et détermine à la vertu ceux qui en sont instruits. C'est ce qui a engagé Plutarque à écrire les vies de Périclès et de Fabius, deux hommes qui eurent les mêmes vertus et se trouvèrent dans des conjonctures analogues.

#### VIE DE PÉRICLÈS.

CHAPITRE 3. — Origine de Périclès ; ses parents. Songe de sa mère avant sa naissance. Conformation de son crâne ; plaisanteries des poètes comiques à ce sujet.

CHAPITRE 4. — Les maîtres de Périclès : Damon, qui dissimule ses vrais talents sous le titre de musicien ; Zénon d'Élée, son habileté dialectique ; Anaxagore, sa doctrine de l'esprit organisateur.

CHAPITRE 5. — Qualités que Périclès dut à Anaxagore. Exemple de sa patience dédaigneuse à l'égard d'un insulteur. Parallèle, d'après Ion de Chios, de la gravité de Périclès et de l'affabilité de Cimon. Opinion plus favorable de Zénon sur cette gravité.

CHAPITRE 6. — Grâce à Anaxagore, Périclès était exempt des terreurs superstitieuses. Anecdote du bélier à une seule corne ; interprétation du devin Lampon, explication d'Anaxagore. Opinion de Plutarque, qui admet la possibilité de la divination.

CHAPITRE 7. — Débuts de Périclès. Sa ressemblance avec Pistrate, sa crainte de l'ostracisme. Il embrasse le parti populaire pour avoir un appui contre Cimon. Sa nouvelle conduite, une fois entré dans la politique ; il se produit peu en public ou à la tribune et se réserve pour les circonstances exceptionnelles ; dans les autres, il se fait suppléer par ses amis.

CHAPITRE 8. — Influence de la philosophie d'Anaxagore sur l'éloquence de Périclès. Sa puissance oratoire, cause probable de son surnom d'Olympien. Mot plaisant de Thucydide sur son habileté oratoire. Quelques mots remarquables de Périclès.

CHAPITRE 9. — Opinion de l'historien Thucydide sur le gouvernement de Périclès. Il corrompt le peuple par des distributions de terres et d'argent, par l'institution de divers salaires, pour contre-balancer la popularité que Cimon devait à sa richesse et à sa générosité ; diminue les attributions de l'Aréopage et fait bannir Cimon par l'ostracisme.

CHAPITRE 10. — Affaire de Tanagra ; conduite de Cimon exilé et des amis de Périclès. Rappel de Cimon ; paix entre Athènes et Sparte. Médiation d'Elpinice. Allégations d'Idoménée contre Périclès au sujet du meurtre d'Éphialte. Mort de Cimon.

CHAPITRE 11. — Les aristocrates opposent à Périclès Thucydide, qui donne de la cohésion à leur parti. Mesures populaires de Périclès ; il renforce la marine et envoie des colonies.

CHAPITRE 12. — Périclès embellit Athènes avec l'argent des confédérés. Critiques de ses adversaires, arguments qu'il leur oppose. Tableau de l'activité qui régnait dans la ville.

CHAPITRE 13. — Rapide exécution et perfection particulière des monuments du siècle de Périclès. Phidias directeur des travaux. Le Parthénon, le temple d'Éleusis, l'Odéon, les Propylées, la sta-

tue d'Athéné. Propos calomnieux des ennemis de Périclès et de Phidias.

CHAPITRE 14. — Le parti de Thucydide accuse Périclès de dilapidation. Attitude de celui-ci ; bannissement de Thucydide.

CHAPITRE 15. — Puissance de Périclès ; sa vigueur et son énergie dans le gouvernement ; son habileté à manier les esprits. Confiance qu'il inspire ; son désintéressement.

CHAPITRE 16. — Attaque des poètes comiques. Durée du gouvernement de Périclès ; son incorruptibilité ; son économie domestique. Administration de ses biens comparée à la négligence d'Anaxagore, qui tombe dans la misère.

CHAPITRE 17. — Périclès propose la réunion à Athènes d'une assemblée générale des députés des villes grecques d'Europe et d'Asie. Ambassades envoyées à cet effet. Les négociations échouent par le mauvais vouloir des Lacédémoniens.

CHAPITRE 18. — Prudence de Périclès à la guerre. Expédition en Béotie conduite, contre son avis, par Tolmidès, qui est défait et tué à Coronée.

CHAPITRE 19. — Expédition en Chersonèse. Périclès ferme ce pays aux incursions des Thraces. Campagne maritime contre le Péloponnèse, défaite des Sicyoniens. Il dévaste ensuite l'Acarnanie.

CHAPITRE 20. — Démonstration dans le Pont, intervention en faveur de Sinope, où l'on envoie une colonie de six cents Athéniens. Rêves ambitieux des Athéniens contenus par Périclès.

CHAPITRE 21. — Il emploie les forces d'Athènes à garder ce qui est acquis. Intervention à Delphes en faveur des Phocidiens. Le droit de *προμυνησία*.

CHAPITRE 22. — Révolte de l'Eubée. Défection de Mégare et invasion des Péloponnésiens en Attique, sous la conduite de Plistonax, dont Périclès corrompt, à prix d'argent, le conseiller Cléandrides.

CHAPITRE 23. — Périclès fait approuver ses dépenses secrètes et répand de l'argent à Sparte pour gagner du temps. Soumission

de l'Eubée. Expulsions à Chalcis des Hippobotes et, à Hestiée, de toute la population.

CHAPITRE 24. — Trêve de trente ans avec les Lacédémoniens. Périclès fait décréter la guerre contre Samos pour plaire à Aspasia. Digression sur cette femme célèbre : son origine, sa naissance, son intelligence politique, ses relations avec Socrate et son entourage, son influence. Périclès rompt avec sa femme et l'épouse.

CHAPITRE 25. — Plutarque revient à la guerre de Samos. Démêlés entre Samos et Milet. Périclès établit à Samos le gouvernement démocratique. Pissouthnès tente en vain de le corrompre et enlève les otages samiens. Combat naval de Tragia.

CHAPITRE 26. — Siège de Samos, défendue par Mélissus. Périclès s'éloigne vers le Sud. Mélissus remporte une victoire et ravitaille la place. Les prisonniers, de part et d'autre, sont marqués au feu.

CHAPITRE 27. — Défaite de Mélissus par Périclès ; blocus de Samos. Périclès ménage ses troupes et emploie des machines de guerre construites par le mécanicien Artémon.

CHAPITRE 28. — Capitulation de Samos. Plutarque réfute l'historien Douris qui imputait à Périclès des actes barbares. Périclès, de retour à Athènes, prononce l'éloge funèbre des soldats morts pendant la guerre ; mot ironique d'Elpinice et réponse de Périclès. Assertion du poète Ion sur l'orgueil de Périclès après cette guerre. Opinion de Thucydide sur le danger qu'avait couru Athènes.

CHAPITRE 29. — Périclès engage le peuple à secourir Corcyre contre Corinthe, et il y envoie Lacédémonios, fils de Cimon, avec des forces insuffisantes, pour le compromettre. Plaintes des Corinthiens et des Mégariens portées contre Athènes à Lacédémone. Les Éginètes se joignent secrètement à eux. Révolte et siège de Potidée. Tentatives de conciliation d'Archidamos. Décret contre Mégare, maintenu sur les instances de Périclès.

CHAPITRE 30. — Députation de Lacédémone à Athènes au sujet du décret contre les Mégariens. Résistance de Périclès ; il accuse

les Mégariens d'impiété et leur envoie un messenger porteur de remontrances. Mort du messenger ; décret de Charinos, rupture définitive.

CHAPITRE 31. — Difficulté de connaître la véritable cause de la guerre. Procès intenté à Phidias, qui meurt en prison, peut-être empoisonné.

CHAPITRE 32. — Accusation d'impiété portée contre Aspasia. Décret de Diopithe. Autres décrets de Dracontidès et d'Hagnon au sujet des comptes de l'administration financière de Périclès. Supplications de celui-ci en faveur d'Aspasia ; il fait évader Anaxagore et allume la guerre pour se rendre nécessaire.

CHAPITRE 33. — Les Lacédémoniens, en voulant provoquer le bannissement de Périclès, relèvent son crédit. Invasion d'Archidamos en Attique. Périclès, sans souci des instances de ses amis et des clameurs de ses adversaires, retient le peuple dans la ville et se garde de combattre.

CHAPITRE 34. — Envoi d'une flotte contre le Péloponnèse. Expulsion des Éginètes. Périclès ravage la Mégaride. La peste éclate à Athènes ; ses causes ; reproches adressés à Périclès.

CHAPITRE 35. — Deuxième expédition maritime. Éclipse de soleil. La peste fait échouer le siège d'Épidaure. Périclès, mis en jugement, perd le commandement de l'armée et est condamné à une amende.

CHAPITRE 36. — Chagrins domestiques de Périclès, qui perd ses amis et sa sœur par la peste et est décrié par son fils Xanthippe. Mort de ce dernier et de Paralos. Désespoir de Périclès à ce dernier coup.

CHAPITRE 37. — Périclès est rappelé aux affaires. Il fait rapporter la loi sur les νόθοι. Exposé historique au sujet de cette loi. Périclès peut faire inscrire le fils d'Aspasia dans sa phratrie.

CHAPITRE 38. — Périclès est atteint de la peste, qui offre, chez lui, les symptômes d'une maladie de langueur. Ses derniers jours. Belle parole adressée à ses amis qui vantaient ses hauts faits.

CHAPITRE 39. — Jugement de Plutarque sur Périclès ; il justifie son surnom d'Olympien. Les Athéniens reconnaissent bientôt quelle perte ils ont faite.

---

N. B. — La présente traduction a été faite sur le texte publié par M. Jacob à la librairie Hachette. Outre cette édition, nous avons eu constamment sous les yeux, tant pour l'interprétation que pour le commentaire, celles de MM. Passerat (Delagrave), Feuillet (Belin) et Bernage (Delalain).

H. LEBASTEUR.

---



# ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΥ ΠΕΡΙΚΛΗΣ

---

**11.** Διὸ καὶ τότε μάλιστα τῷ δήμῳ τὰς ἡγίας ἀνεῖς ὁ Περικλῆς ἐπολιτεύετο πρὸς χάριν, ἀεὶ μὲν τινα θέαν πανηγυρικὴν ἢ ἐστίασιν ἢ πομπὴν εἶναι μηχανώμενος ἐν ᾧ καὶ διαπαιδαγωγῶν οὐκ ἀμούσοις ἡδοναῖς τὴν πόλιν, ἐξήκοντα δὲ τριήρεις<sup>1</sup> καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν ἐκπέμπων, ἐν αἷς πολλοὶ τῶν πολιτῶν ἔπλεον ὀκτὼ μῆνας ἔμμισθοι<sup>2</sup>, μελετῶντες ἅμα καὶ μανθάνοντες τὴν ναυτικὴν ἐμπειρίαν. Πρὸς δὲ τούτοις χιλίους μὲν ἔστειλεν εἰς Χερρόνησον<sup>3</sup> κληρούχους,

**11.** Aussi Périclès, de plus en plus, lâcha la bride au peuple, et rechercha la popularité ; il s'ingéniait pour qu'il y eût toujours à Athènes des assemblées générales, des banquets, de belles cérémonies, enfin il offrait à la ville toutes sortes de divertissements du meilleur goût. Chaque année, il envoyait soixante trières montées pendant huit mois par un grand nombre de citoyens qui recevaient un salaire ; ils s'instruisaient et s'exerçaient ainsi à la fois dans la science maritime. Il envoya en outre dans la Chersonèse mille colons ; à Naxos, cinq cents ;

## PLUTARQUE

# VIE DE PÉRICLÈS

---

### 11. Διὸ καὶ

τότε μάλιστα  
ὁ Περικλῆς,  
ἀνεῖς τὰς ἡνίας  
τῷ δήμῳ  
ἐπολιτεύετο  
πρὸς χάριν,  
μηχανώμενος μὲν  
ἀεὶ τινα θέαν  
πανηγυρικὴν  
ἢ ἐστίασιν  
ἢ πομπῆν  
εἶναι ἐν ἄστει,  
καὶ διαπαιδαγωγῶν  
τὴν πόλιν  
ἡδοναῖς  
οὐκ ἀμούσοις,  
ἐκπέμπων δὲ  
καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν  
ἐξήκοντα τριῆρεις,  
ἐν αἷς  
πολλοὶ τῶν πολιτῶν  
ἐμισθοῖ  
ἐπλεον ὀκτῶ μῆνας,  
μελετῶντες ἅμα καὶ  
μανθάνοντες  
τὴν ἐμπειρίαν ναυτικὴν.  
Πρὸς δὲ τούτοις  
ἔστειλε μὲν  
εἰς Χερρόνησον  
χιλίους κληρούχους,

### 11. C'est-pourquoi aussi-bien

alors surtout  
Périclès,  
ayant-lâché la bride  
au peuple,  
administrait  
en-vue de-plaire,  
inventant d'une-part  
toujours certain spectacle  
général-et-solennel  
ou *quelque* festin  
ou procession  
être dans la-ville,  
et dirigeant  
la ville  
par-des-plaisirs  
non sans-élégance,  
faisant-partir d'autre-part  
chaque année  
soixante trières,  
dans lesquelles  
beaucoup de citoyens  
salariaés  
naviguaient huit mois,  
s'exerçant en-même-temps que  
apprenant  
l'art nautique.  
Et en outre  
il-envoya d'une-part  
en Chersonèse *de Thrace*  
mille clérouques (colons),

εἰς δὲ Νάξον<sup>1</sup> πεντακοσίους, εἰς δὲ Ἄνδρον ἡμίσεις τούτων, εἰς δὲ Θράκην χιλίους Βισάλταις<sup>2</sup> συνοικήσοντας, ἄλλους δὲ εἰς Ἰταλίαν ἀνοικιζομένης Συβάρεως<sup>3</sup>, ἣν Θουρίους προσηγόρευσαν. Καὶ ταῦτ' ἔπραττεν ἀποκουφίζων μὲν ἀργοῦ καὶ διὰ σχολὴν πολυπράγμονος ὄχλου τὴν πόλιν, ἐπανορθούμενος δὲ τὰς ἀπορίας<sup>4</sup> τοῦ δήμου, φόβον δὲ καὶ φρουρὰν τοῦ μὴ νεωτερίζειν τι<sup>5</sup> παρακατοικίζων τοῖς συμμαχίαις.

**12.** Ὁ δὲ πλείστην μὲν ἡδονὴν ταῖς Ἀθήναις καὶ κόσμον ἤνεγκε, μεγίστην δὲ τοῖς ἄλλοις ἐκπληξιν ἀνθρώποις, μόνον δὲ τῇ Ἑλλάδι μαρτυρεῖ μὴ ψεύδεσθαι τὴν λεγομένην δύναμιν αὐτῆς ἐκείνην καὶ τὸν παλαιὸν ὄλθον, ἢ τῶν ἀναθημάτων κατασκευῆ, τοῦτο μάλιστα τῶν

à Andros, deux cent cinquante. En Thrace il prescrivit à mille citoyens d'habiter chez les Bisaltes ; il en envoya d'autres en Italie lors de la reconstruction de Sybaris sous le nom de Thurium : tout cela, pour alléger Athènes d'une populace sans ouvrage, et par là même remuante ; pour soulager la misère du peuple et pour installer enfin, auprès des alliés, comme garantie contre toute espèce de révolte, des garnisons, et par conséquent la crainte.

**12.** Mais ce qui fit le plus de plaisir à Athènes, ce qui contribua plus que tout à sa gloire, ce qui fut pour tout le monde un objet d'émerveillement, ce qui seul suffirait à prouver que la Grèce n'a pas usurpé sa vieille réputation de splendeur, ce furent les monuments élevés par Périclès. Et c'est aussi contre cette partie de son administration que

πεντακοσίους δὲ  
 εἰς Νάξον,  
 ἡμίσεις δὲ τούτων  
 εἰς Ἄνδρον,  
 χιλίους δὲ  
 εἰς Θράκην  
 συνοικήσοντας Βισάλταις,  
 ἄλλους δὲ  
 εἰς Ἰταλίαν,  
 Συβάρεως ἀνοικιζομένης  
 ἣν προσηγόρευσαν Θουρίους.  
 Καὶ ἐπραττε ταῦτα  
 ἀποκουφίζων μὲν  
 τὴν πόλιν  
 ὄχλου ἀργοῦ  
 καὶ πολυπράγμονος  
 διὰ σχολήν,  
 ἐπανορθούμενος δὲ  
 τὰς ἀπορίας  
 τοῦ δήμου,  
 παρακατοικίζων δὲ  
 τοῖς συμμάχοις  
 φρουρὰν  
 καὶ φόβον  
 τοῦ μὴ νεωτερίζειν τι.

12. Ὁ δὲ ἤνεγκε μὲν

ταῖς Ἀθήναις  
 πλείστην ἡδονὴν  
 καὶ κόσμον,  
 μεγίστην δὲ ἔκπληξιν  
 τοῖς ἄλλοις ἀνθρώποις,  
 μόνον δὲ  
 μαρτυρεῖ  
 τῇ Ἑλλάδι  
 τὴν δύναμιν ἐκείνην  
 λεγομένην αὐτῆς  
 μὴ ψεύδεσθαι  
 καὶ  
 τὸν παλαιὸν ὄλβον,  
 ἢ κατασκευῆ  
 τῶν ἀναθημάτων,  
 τοῦτο  
 τῶν πολιτευμάτων

et cinq-cents  
 à Naxos,  
 et la-moitié de ceux-ci (deux cent cinquante)  
 à Andros  
 et mille  
 en Thrace  
 devant-habiter-avec les-Bisaltes,  
 et d'autres  
 en Italie,  
 Sybaris étant rebâtie  
 qu'ils appelèrent Thurii.  
 Et il-faisait ces-chose  
 voulant-décharger d'une-part  
 la ville  
 d'une populace oisive  
 et remuante  
 par inaction,  
 et voulant-rectifier  
 les difficultés (la pauvreté)  
 du peuple,  
 et faisant-habiter-auprès  
 des alliés  
 une-garde  
 et une-crainte  
 de méditer certaine innovation (une révolte).

12. Mais ce-qui apporta d'abord

à Athènes  
 le-plus de-plaisir  
 et *le plus d'*ornement,  
 puis la-plus-grande stupeur  
 aux autres hommes (peuples),  
 et *ce qui* seul  
 témoigne  
 en-faveur-de-la Grèce  
 cette puissance  
 si-célébrée d'elle  
 ne-pas être-mensongère  
 non-plus-que  
 son ancienne splendeur,  
*je veux dire* la construction  
 des monuments *en l'honneur des dieux*,  
*c'est cela même que*  
 parmi-les actes-de-l'administration

πολιτευμάτων τοῦ Περικλέους ἐβάσκαινον οἱ ἐχθροὶ καὶ διέβαλλον ἐν ταῖς ἐκκλησίαις βοῶντες, ὡς ὁ μὲν δῆμος ἀδοξεῖ καὶ κακῶς ἀκούει τὰ κοινὰ τῶν Ἑλλήνων χρήματα<sup>1</sup> πρὸς αὐτὸν ἐκ Δήλου μεταγαγῶν, ἢ δ' ἔνεστιν αὐτῷ πρὸς τοὺς ἐγκαλοῦντας εὐπρεπεστάτη τῶν προφάσεων, δέισαντα τοὺς βαρβάρους ἐκεῖθεν ἀνελέσθαι καὶ φυλάττειν ἐν ὀχυρῷ τὰ κοινὰ, ταύτην ἀνήρηκε Περικλῆς· καὶ δοκεῖ δεινὴν ὕβριν ἢ Ἑλλάς ὑβρίζεσθαι καὶ τυραννεῖσθαι περιφανῶς, ὀρῶσα τοῖς εἰσφερομένοις ὑπ' αὐτῆς ἀναγκαίως<sup>2</sup> πρὸς τὸν πόλεμον ἡμᾶς τὴν πόλιν καταχρυσοῦντας καὶ καλλωπίζοντας, ὥσπερ ἀλαζόνα

ses ennemis se sont le plus violemment déchaînés. Ils allaient criant dans les assemblées que le peuple athénien est perdu de réputation : il s'est déshonoré en transportant de Délos dans ses murs un trésor qui appartient en commun à tous les Grecs. On avait un prétexte spécieux contre de pareilles accusations : on pouvait dire que c'était par crainte des barbares que le trésor avait été enlevé de l'île et gardé en lieu sûr ; ce prétexte, disaient-ils, Périclès nous l'a enlevé. « Oui, la Grèce croit subir d'indignes outrages, être la victime d'une tyrannie manifeste. Ne voit-elle pas qu'Athènes se sert de l'argent, que toute la Grèce a été forcée d'apporter en contribution en vue de la guerre, pour se dorer, s'attifer comme une femme coquette ? Ne sont-ce pas de vraies parures que ces pierres d'un si grand prix, ces statues et ces temples qui coûtent mille talents ? »

τοῦ Περικλέους  
 οἱ ἐχθροὶ  
 ἐβάσκαλλον καὶ διέβαλλον  
 μάλιστα,  
 βοῶντες ἐν ταῖς ἐκκλησίαις  
 ὡς ὁ μὲν δῆμος  
 ἀδοξεῖ  
 καὶ κακῶς ἀκούει  
 μεταγαγῶν  
 ἐκ Δήλου  
 πρὸς αὐτὸν  
 τὰ χρήματα κοινὰ  
 τῶν Ἑλλήνων·  
 τῶν δὲ  
 προφάσεων  
 ἢ ἐνεστιν  
 αὐτῷ  
 εὐπρεπεστάτη  
 πρὸς τοὺς  
 ἐγκαλοῦντας,  
 δείσαντα  
 τοὺς βαρβάρους  
 ἀνελεῖσθαι ἐκεῖθεν  
 καὶ φυλάττειν  
 ἐν ὀχυρῷ  
 τὰ κοινά,  
 ταύτην  
 Περικλῆς ἀνήρηκε·  
 καὶ ἡ Ἑλλάς  
 δοκεῖ ὑβρίζεσθαι  
 δεινὴν ὑβριν  
 καὶ τυραννεῖσθαι  
 περιφανῶς,  
 ὁρῶσα ἡμᾶς,  
 τοῖς εἰσφερομένοις  
 ἀναγκαίως  
 πρὸς τὸν πόλεμον  
 ὑπὸ αὐτῆς,  
 καταχρυσοῦντας  
 καὶ καλλωπίζοντας  
 ὥσπερ γυναῖκα ἀλαζόνα  
 τὴν πόλιν

de Périclès  
 ses ennemis  
 médisaient et calomniaient  
 le plus,  
 s'écriant dans les assemblées  
 que le peuple d'un-côté  
 est déshonoré  
 et s'attire des reproches (*male audit*)  
 ayant-tiré  
 de Délos  
 chez lui-même (à Athènes)  
 le trésor commun  
 des Grecs ;  
*et que* d'autre-part parmi-les  
 prétextes  
 celui-qui est-dans-les-mains  
 à lui (au peuple)  
 le-plus-plausible  
 contre ceux  
*en* faisant-un-crime,  
*à savoir lui* ayant-craint  
 les barbares  
 avoir-retiré de-là  
 et garder  
 en lieu-sûr  
 le trésor commun,  
 ce prétexte-là  
 Périclès *l'* a-enlevé ;  
 et la Grèce  
 croit subir  
 un-indigne outrage  
 et être-tyrannisée  
 manifestement,  
 voyant nous,  
 avec-les-sommes apportées en contribution  
 par contrainte  
 en-vue-de la guerre  
 par elle,  
 dorant  
 et attifant  
 comme une-femme coquette  
 notre ville

γυναῖκα, περιαιπτομένην λίθους πολυτελεῖς καὶ ἀγάλματα καὶ ναοὺς χιλιστολάντους.

Ἐδίδασκεν οὖν ὁ Περικλῆς τὸν δῆμον, ὅτι χρημάτων μὲν οὐκ ὀφείλουσι τοῖς συμμάχοις λόγον, προπολεμοῦντες αὐτῶν καὶ τοὺς βαρβάρους ἀνείργοντες, οὐχ ἵππον, οὐ ναῦν, οὐχ ὀπλίτην, ἀλλὰ χρήματα μόνον τελούντων<sup>1</sup>, ἀ τῶν διδόντων οὐκ ἔστιν, ἀλλὰ τῶν λαμβανόντων, ἀν παρέχωσιν ἀνθ' οὗ λαμβάνουσι· δεῖ δέ, τῆς πόλεως κατεσκευασμένης ἱκανῶς τοῖς ἀναγκαίοις πρὸς τὸν πόλεμον, εἰς ταῦτα τὴν εὐπορίαν τρέπειν αὐτῆς, ἀφ' ἧν δόξα μὲν γενομένων ἀτίδιος, εὐπορία δὲ γινομένων ἐτοιμή παρέσται, παντοδαπῆς ἔργασί-

De son côté, Périclès représentait aux Athéniens qu'ils n'ont pas à rendre compte aux alliés de l'argent qu'ils dépensent, puisqu'ils combattent pour eux et repoussent les barbares. Les alliés, ils ne fournissent pas un cheval, pas un vaisseau, pas un soldat, mais seulement de l'argent; or, l'argent n'est plus à celui qui l'a donné mais à celui qui l'a reçu, du moment que ce dernier remplit ses engagements. Maintenant que la ville est suffisamment pourvue de tout ce qui est nécessaire à la guerre, il faut qu'elle profite de sa situation brillante pour se livrer à des travaux qui rendront sa renommée éternelle après leur achèvement et qui entretiennent sa prospérité pendant qu'ils

περιαπτομένην  
λίθους πολυτελεῖς  
καὶ ἀγάλματα  
καὶ ναοὺς  
χιλιοτάλαντους.

Ὁ Περικλῆς  
ἐδίδασκεν οὖν  
τὸν δῆμον  
ὅτι μὲν  
οὐκ ὀφείλουσι  
τοῖς συμμαχίαις  
λόγον χρημάτων,  
προπολεμοῦντες αὐτῶν  
καὶ ἀνείργοντες  
τοὺς βαρβάρους,  
οὐ τελούντων  
ἵππον,  
οὐ ναῦν  
οὐχ ὀπλίτην,  
ἀλλὰ μόνον χρήματα,  
ἃ οὐκ ἔστι  
τῶν διδόντων,  
ἀλλὰ τῶν λαμβανόντων  
ἂν παρέχωσιν  
ἀνθ' οὗ  
λαμβάνουσι·  
δεῖ δέ,  
τῆς πόλεως  
κατεσκευασμένης  
ἱκανῶς  
τοῖς ἀναγκαίοις  
πρὸς τὸν πόλεμον,  
τρέπειν  
τὴν εὐπορίαν αὐτῆς  
εἰς ταῦτα  
ἅφ' ὧν γενομένων  
δόξα μὲν αἰδῖος  
παρέσται,  
εὐπορία δὲ ἐτοίμη  
γινομένων,  
ἐργασίας παντοδαπῆς

qui-s'ajuste-avec  
des-pierres fort-coûteuses  
et des-statues  
et des-temples  
de mille talents.

Périclès  
représentait donc  
au peuple  
que d'une-part  
ils ne doivent pas (il ne doit pas)  
à leurs alliés  
compte de *leur* argent,  
faisant-la guerre-pour eux  
et repoussant  
les Barbares,  
*pour eux* qui ne fournissent pas  
un cheval  
ni un vaisseau  
ni un hoplite,  
mais seulement de-l'argent,  
lequel n'appartient pas  
à ceux donnant,  
mais à-ceux recevant,  
du-moment-qu' ils-procurent  
ce-en-échange de-quoi  
ils reçoivent ;  
*et que* d'autre-part il-faut,  
la ville  
étant-pourvue  
grandement  
des-choses nécessaires  
pour la guerre,  
tourner  
l'opulence d'elle  
vers ces-choses-là  
desquelles achevées  
gloire éternelle d'un-côté  
sera acquise,  
et-d'autre-part ressources toutes-prêtes *se-*  
*lesquelles choses* étant exécutées, [ront  
une-industrie de-toute-sort

ας φανείσης καὶ ποικίλων χειρῶν, αἱ πᾶσαν μὲν τέχνην ἐγείρουσαι, πᾶσαν δὲ χεῖρα κινουῦσαι, σχεδὸν ὅλην ποιουῖσιν ἔμμισθον τὴν πόλιν ἐξ αὐτῆς ἅμα κοσμουμένην καὶ τρεφομένην. Τοῖς μὲν γὰρ ἡλικίαν ἔχουσι καὶ ῥώμην αἱ στρατεῖαι τὰς ἀπὸ τῶν κοινῶν εὐπορίας παρῆχον, τὸν δ' ἀσύντακτον καὶ βάνασσον ὄχλον<sup>1</sup> οὗτ' ἄμοιρον εἶναι λημμάτων βουλόμενος οὔτε λαμβάνειν ἀργὸν καὶ σχολάζοντα, μεγάλας κατασκευασμάτων ἐπιβολὰς καὶ πολυτέχνους ὑποθέσεις ἔργων διατριβὴν ἔχόντων ἐνέβαλε φέρων εἰς τὸν δῆμον, ἵνα μηδὲν ἦττον τῶν πλεόντων καὶ φρουρούντων καὶ στρατευομένων τὸ οἰκουροῦν ἔχη πρό-

s'exécutent. On verra ainsi se déployer des industries de tout genre, mille métiers divers ; toutes ces occupations développeront le goût des arts, occuperont beaucoup de bras ; les citoyens recevront presque tous un salaire, et la ville trouvera dans son propre sein aliment et parure.

À ceux qui étaient dans la force de l'âge, la guerre avec les fonds publics fournissait des moyens d'existence, mais Périclès voulait aussi éviter que la masse confuse des petites gens n'eût point part aux distributions d'argent. Il ne voulait pas non plus les voir en bénéficier sans rien faire, sans avoir d'ouvrage. Aussi lança-t-il le peuple avec ardeur dans des projets de grandes constructions, dans des entreprises de longue haleine où mille activités pussent se donner carrière. De la sorte, non moins que les matelots, que les soldats en garnison et

φανείσης  
 καὶ χρεῶν ποικίλων,  
 αἵ,  
 ἐγείρουσαι μὲν  
 πᾶσαν τέχνην,  
 κινῶσαι δὲ  
 πᾶσαν χεῖρα,  
 ποιῶσιν ἔμμισθον  
 τὴν πόλιν  
 σχεδὸν ὅλην,  
 κοσμουμένην ἅμα  
 καὶ τρεφομένην  
 ἐξ αὐτῆς.  
 Τοῖς μὲν γὰρ  
 ἔχουσιν ἡλικίαν  
 καὶ βύμην  
 αἱ στρατεῖαι  
 παρεῖχον  
 τὰς εὐπορίας  
 ἀπὸ τῶν κοινῶν,  
 βουλόμενος δὲ  
 τὸν ὄχλον  
 ἀσύντακτον  
 καὶ βάνασον  
 οὔτε εἶναι ἀμοιβῶν  
 λημμάτων,  
 οὔτε λαμβάνειν  
 ἀργὸν καὶ σχολάζοντα,  
 ἐνέβαλε φέρων  
 εἰς τὸν δῆμον  
 μεγάλας ἐπιβολὰς  
 κατασκευασμάτων,  
 καὶ ὑποθέσεις  
 πολυτέχνους  
 ἔργων  
 ἐχόντων διατριβήν,  
 ἵνα  
 μηδὲν ἦττον  
 τῶν πλεόντων  
 καὶ φρουρούντων  
 καὶ στρατευομένων  
 τὸ οἰκουροῦν  
 ἔχη πρόφασιν

se-manifestant  
 ainsi-que des-besoins variés,  
 lesquels,  
 éveillant d'une-part  
 tout art,  
 mettant-en-œuvre d'autre-part  
 toute main,  
 rendent salariée  
 la ville  
 presque tout-entière,  
 ornée à-la-fois  
 et nourrie  
 par elle-même.  
 D'une-part en-effet à ceux  
 ayant l'âge *convenable*  
 et la-force  
 les expéditions-militaires  
 fournissaient  
 leurs moyens-d'existence  
 aux-dépens du fonds-commun ;  
 d'autre part *Périclès* voulant  
 la multitude  
 désorganisée  
 et exerçant-des-arts-mécaniques  
 ni être exclue-du-partage  
 des paiements,  
 ni *en recevoir*  
*en étant* paresseuse et vivant-oisive,  
 lança avec-ardeur  
 dans le peuple  
 de-grands projets  
 de-constructions  
 et des-entreprises  
 mettant en œuvre tout genre d'art  
 d'ouvrages  
 demandant du-temps,  
 afin que  
 nullement moins  
 que-ceux naviguant (les matelots)  
 et tenant-garnison  
 et faisant-la-guerre  
 la population-sédentaire  
 eût occasion

φασιν ἀπὸ τῶν δημοσίων ὠφελεῖσθαι καὶ μεταλαμβάνειν. Ὅπου γὰρ ὕλη μὲν ἦν λίθος, χαλκός, ἐλέφας, χρυσός, ἔβενος, κυπάρισσος, αἱ δὲ ταύτην ἐκπονοῦσαι καὶ κατεργαζόμεναι τέχναι, τέκτονες, πλάσται, χαλκοτύποι, λιθουργοί, βαφεῖς<sup>1</sup>, ... χρυσοῦ<sup>2</sup>, μαλακτῆρες ἐλέφαντος<sup>3</sup>, ζωγράφοι, ποικιλταί<sup>4</sup>, τορευταί, πομποὶ δὲ τούτων καὶ κομιστῆρες, ἔμποροι καὶ ναῦται καὶ κυβερνήται κατὰ θάλατταν, οἱ δὲ κατὰ γῆν ἀμαξοπηγοὶ καὶ ζευγοτρόφοι καὶ ἡνίοχοι καὶ καλωστρόφοι καὶ λινουργοὶ καὶ σκυτοτόμοι καὶ ὄδοποιοὶ καὶ μεταλλεῖς, — ἐκάστη δὲ τέχνη, καθάπερ στρατηγὸς ἴδιον στράτευμα, τὸν θητικὸν ὄχλον καὶ ἰδιώτην συντεταγμένον εἶχεν, ὄργανον καὶ σῶμα τῆς ὑπηρεσίας<sup>5</sup>

en expédition, la partie sédentaire de la ville aurait le moyen de revendiquer une dette à l'égard de l'État qui deviendrait son créancier. On avait la matière première : pierre, airain, ivoire, or, ébène, cyprès ; on avait aussi des corps de métiers pour la travailler et la mettre en œuvre : charpentiers, maçons, forgerons, tailleurs de pierre, teinturiers, polisseurs d'or et d'ivoire, peintres, ouvriers en mosaïque, ciseleurs ; on avait aussi des gens pour apporter les matériaux : sur mer, des marchands, des matelots et des pilotes ; sur terre, des charrons, des voituriers, des carriers ; on avait encore des cordiers, des tisserands, des bourreliers, des cantonniers, des mineurs. Chaque corps de métier avait sous ses ordres, comme un général son armée, une foule de manœuvres payés : c'était un instrument et un organe toujours à la

ὠφελεῖσθαι  
 καὶ μεταλαμβάνειν  
 ἀπὸ τῶν δημοσίων.  
 Ὅπου γὰρ  
 ὕλη μὲν ἦν  
 λίθος, χαλκός,  
 ἔλεφας, χρυσός,  
 ἔβενος, κυπάρισσος,  
 αἱ δὲ τέχναι  
 ἐκπονοῦσαι  
 καὶ κατεργαζόμεναι  
 ταύτην,  
 τέκτονες, πλάσται,  
 χαλκοτύποι,  
 λιθουργοί,  
 βαφεῖς,  
 ... χρυσοῦ,  
 μαλακτῆρες ἐλέφαντος,  
 ζωγράφοι, ποικιλαί,  
 τορευταί,  
 πομποὶ δὲ  
 καὶ κομιστῆρες  
 τούτων,  
 ἔμποροι καὶ ναῦται  
 καὶ κυβερνήται  
 κατὰ θάλατταν,  
 οἱ δὲ ἀμαξοπηγοὶ  
 καὶ ζευγοτρόφοι  
 καὶ ἡνίοχοι  
 κατὰ γῆν,  
 καὶ καλωστρόφοι  
 καὶ λινουργοὶ  
 καὶ σκυτοτόμοι  
 καὶ ὄδοποιοὶ  
 καὶ μεταλλεῖς,  
 (ἐκάστη δὲ τέχνη  
 εἶχε συντεταγμένον,  
 καθάπερ στρατηγὸς  
 ἴδιον στράτευμα,  
 τὸν ὄχλον  
 θητικὸν καὶ ἰδιώτην,  
 γινόμενον  
 ὄργανον καὶ σῶμα

de retirer profit  
 et de-prendre-sa-part  
 aux-dépens du trésor.  
 Comme en-effet  
 la matière-première d'une-part était,  
 à savoir pierre (marbre), airain,  
 ivoire, or,  
 ébène, cyprès,  
 et-aussi les arts  
 travaillant avec peine  
 et façonnant  
 cette *matière*,  
 charpentiers, mouleurs,  
 forgerons,  
 tailleurs-de-pierre,  
 teinturiers,  
 [*polisseurs*] d'or,  
 amollisseurs d'ivoire,  
 peintres, brodeurs,  
 ciseleurs,  
 et-aussi des-conducteurs  
 et entrepreneurs-de-transports  
 de ces choses,  
 marchands et matelots  
 et pilotes  
 par mer,  
 et les charrons  
 et entreteneurs-d'un-attelage (voituriers)  
 et cochers  
 sur terre,  
 sans-compter cordiers  
 et tisserands  
 et bourreliers  
 et cantonniers  
 et mineurs,  
 (et *comme* chaque art  
 avait étant-organisée (enrôlée)  
 comme un-général  
 a une-armée à-lui,  
 la foule  
 mercenaire et sans-métier  
 devenue  
 instrument et corps

γινόμενον — εἰς πᾶσαν, ὡς ἔπος εἰπεῖν, ἡλικίαν καὶ φύσιν αἱ χρεῖται διένεμον καὶ διέσπειρον τὴν εὐπορίαν.<sup>1</sup>

**13.** Ἀναβαινόντων δὲ τῶν ἔργων ὑπερηφάνων μὲν μεγέθει, μορφῇ δ' ἀμιμῆτων καὶ χάριτι, τῶν δημιουργῶν ἀμιλλωμένων ὑπερβάλλεσθαι τὴν δημιουργίαν τῇ καλλιτεχνίᾳ, μάλιστα θαυμάσιον ἦν τὸ τάχος. Ὡν γὰρ ἕκαστον ὦντο πολλαῖς διαδοχαῖς καὶ ἡλικίαις μόλις ἐπὶ τέλος ἀφίξεσθαι, ταῦτα πάντα μιᾶς ἀκμῆ πολιτείας ἐλάμβανε τὴν συντέλειαν. Καίτοι ποτέ φασιν Ἀγαθάρχου τοῦ ζωγράφου<sup>2</sup> μέγα φρονοῦντος ἐπὶ τῷ ταχῷ καὶ ῥαδίως τὰ ζῶα ποιεῖν ἀκούσαντα τὸν Ζεῦξιν<sup>3</sup> εἰπεῖν· « Ἐγὼ δ' ἐν πολλῷ χρόνῳ. » Ἡ γὰρ

disposition des services publics. Et l'on peut dire ainsi que, quel que fût l'âge, quel que fût le talent, chacun pouvait trouver l'aisance dans une occupation quelconque.

**13.** On voyait s'élever des monuments d'une grandeur imposante, d'une beauté et d'une grâce inimitables, dans lesquels les artistes s'attachaient à relever la main-d'œuvre par la délicatesse de la façon; mais ce qui était encore plus admirable, c'était la rapidité avec laquelle ils s'élevaient. On aurait dit que chacun ne devait être achevé qu'avec peine en plusieurs générations d'hommes; eh bien, ils furent tous complètement terminés sous la brillante administration d'un seul. On raconte qu'un jour le peintre Agatharque se vantait de peindre vite et facilement; Zeuxis l'ayant entendu, lui dit: « Pour moi, j'ai besoin de beaucoup de temps. » En effet, la rapidité d'une exécution improvisée

τῆς ὑπηρεσίας),  
αἱ χρεῖαι  
διένειμον καὶ διέσπειρον  
τὴν εὐπορίαν,  
ὡς ἔπος εἰπεῖν,  
εἰς πᾶσαν ἡλικίαν  
καὶ φύσιν.

13. Τῶν δὲ ἔργων  
ἀναβαινόντων  
ὑπερηφάνων μὲν  
μεγέθει,  
ἀμιμῆτων δὲ  
μορφῇ καὶ χάριτι,  
τῶν δημιουργῶν  
ἀμιλλωμένων  
ὑπερβάλλεσθαι  
τὴν δημιουργίαν  
τῇ καλλιτεχνίᾳ,  
μάλιστα  
ἦν θαυμάσιον  
τὸ τάχος.  
Ταῦτα γὰρ πάντα  
ὧν ὄνοντο ἕκαστον  
ἀφίξεσθαι μόλις  
ἐπὶ τέλος  
πολλαῖς ἡλικίαις  
καὶ διαδοχαῖς  
ἐλάμβανε  
τὴν συντέλειαν  
ἀκμῇ  
μιας πολιτείας.  
Καίτοι φασί  
ποτε,  
Ἄγαθάρχου τοῦ ζωγράφου  
μέγα φρονοῦντος  
ἐπὶ τῷ ποιεῖν  
ταχὺ καὶ ῥαδίως  
τὰ ζῶα,  
τὸν Ζεῦξιν  
ἀκούσαντα εἰπεῖν·  
« Ἐγὼ δὲ  
ἐν πολλῷ χρόνῳ. »  
Ἡ γὰρ εὐχέρεια

du service public),  
*en conséquence de tout cela*, les besoins  
distribuèrent et répandaient  
l'abondance-de-ressources,  
pour ainsi dire,  
sur tout âge  
et toute aptitude.

13. Or les monuments  
s'élevant  
superbes d'une-part  
par-la-grandeur,  
inimitables d'autre-part  
par-la-beauté et la-grâce,  
les artisans  
s'efforçant-à-l'envi-de  
se-mettre-au-dessus-de  
la main-d'œuvre  
par-la beauté-de-la-façon,  
*ce qui plus-que-tout*  
était admirable  
*c'est la rapidité de l'exécution.*  
Car toutes ces-choses  
desquelles on-croyait chacune  
devoir-arriver avec-peine  
à l'achèvement  
en-plusieurs générations  
et successions-d'hommes  
reçurent  
leur accomplissement  
dans la floraison (période florissante)  
d'une-seule administration.  
Sans-doute on-dit  
*qu'un jour,*  
Agatharque le peintre  
se vantant  
pour le faire (de faire)  
vite et facilement  
les figures,  
Zeuxis  
ayant-entendu avoir-dit :  
« Moi certes  
dans beaucoup-de temps. »  
De fait la dextérité

ἐν τῷ ποιεῖν εὐχέρεια καὶ ταχύτης οὐκ ἐντίθησι βάρους ἔργῳ μόνιμον οὐδὲ κάλλους ἀκρίβειαν· ὁ δ' εἰς τὴν γένεσιν τῷ πόνῳ προδανεισθεὶς χρόνος<sup>1</sup> ἐν τῇ σωτηρίᾳ τοῦ γενομένου τὴν ἰσχὺν ἀποδίδωσιν. Ὅθεν καὶ μᾶλλον θαυμάζεται τὰ Περικλέους ἔργα πρὸς πολὺν χρόνον ἐν ὀλίγῳ γενόμενα. Κάλει μὲν γὰρ ἕκαστον εὐθὺς ἦν τότε ἀρχαῖον, ἀκμῆ δὲ μέχρι νῦν πρόσφατόν ἐστι καὶ νεουργόν· οὕτως ἐπανθεῖ καινότης αἰεὶ τις ἀθικτον ὑπὸ τοῦ χρόνου διατηροῦσα τὴν ὄψιν, ὥσπερ αἰεθαλὲς πνεῦμα καὶ ψυχὴν ἀγήρω καταμεμιγμένην<sup>2</sup> τῶν ἔργων ἐχόντων.

exclut d'ordinaire la solidité durable et la parfaite beauté ; le temps et l'effort dépensés dans la production d'une œuvre sont comme un capital dont la valeur se retrouve plus tard dans la durée de l'œuvre ainsi créée. Les ouvrages de Périclès n'en sont que plus admirables encore, puisqu'ils ont été exécutés en peu de temps pour durer longtemps. Leur beauté leur donnait à l'instant même un cachet d'antiquité, et leur fraîcheur fait qu'aujourd'hui encore ils ont un caractère de nouveauté. Tant ils brillent de cette fleur de jeunesse, qui les à préservés de l'influence du temps ! On dirait vraiment qu'ils ont en eux comme une sève toujours verte, qu'ils ont une âme inaccessible à la vieillesse.

καὶ ταχύτης  
 ἐν τῷ ποιεῖν  
 οὐκ ἐντίθησιν ἔργῳ  
 βάρους μόνιμον  
 οὐδὲ ἀκρίβειαν κάλλους·  
 ὁ δὲ χρόνος  
 προδανεισθεὶς  
 τῷ πόνῳ  
 εἰς τὴν γένεσιν  
 ἀποδίδωσι  
 τὴν ἰσχὺν  
 ἐν τῇ σωτηρίᾳ  
 τοῦ γενομένου.  
 Ὅθεν καὶ  
 τὰ ἔργα Περικλέους  
 θαυμάζεται μᾶλλον  
 γενόμενα  
 ἐν ὀλίγῳ  
 πρὸς πολὺν χρόνον.  
 Ἐκαστον γὰρ  
 κάλλει μὲν  
 εὐθὺς ἦν  
 τότε ἀρχαῖον,  
 ἀκμῆ δέ  
 ἔστι πρόσφατον  
 καὶ νεουργόν  
 μέχρι νῦν·  
 οὕτως ἐπανθεῖ ἀεὶ  
 καινότης τις  
 διατηροῦσα  
 τὴν ὄψιν ἄθικτον  
 ὑπὸ τοῦ χρόνου,  
 ὥσπερ  
 τῶν ἔργων ἐχόντων  
 ψυχὴν ἀγήρω  
 καταμειμιγμένην  
 καὶ πνεῦμα  
 ἀειθαλές.

Φειδίας δὲ

et la rapidité  
 dans le faire  
 ne donne pas à l'œuvre  
 solidité stable  
 ni perfection de-beauté ;  
 mais le temps  
 prêté-d'avance (consacré)  
 au travail  
 pour la création  
 produit *comme intérêt*  
 la force  
 dans (au moyen de) la conservation  
 de l'œuvre.  
 Par-là aussi-bien  
 les ouvrages de Périclès  
 sont-admirables davantage  
 ayant-été-exécutés  
 en peu *de-temps*  
 pour un-long temps.  
 Car chacun  
 par-la-beauté d'une-part  
 sur-le-champ était  
 alors (déjà) antique (classique),  
 par-la-fraîcheur d'autre-part  
 est récent  
 et nouvellement-achevé  
 jusqu'à présent ;  
 à-tel-point brille toujours  
 une-certaine nouveauté  
 qui-serve  
 leur aspect intact  
 sous-l'influence du temps,  
 comme-si  
 ces ouvrages ayant (avaient)  
 une-âme exempte-de-vieillesse  
 mélangée (répandue en eux)  
 ainsi-qu'un-souffle  
 toujours-verdoyant.

Or Phidias

Πάντα δὲ διεΐπε<sup>1</sup> καὶ πάντων ἐπίσκοπος ἦν αὐτῷ Φειδίας, καίτοι μεγάλους ἀρχιτέκτονας ἔχόντων καὶ τεχνίτας τῶν ἔργων. Τὸν μὲν γὰρ ἑκατόμπεδον Παρθενῶνα<sup>2</sup> Καλλικράτης εἰργάζετο καὶ Ἰκτῖνος, τὸ δ' ἐν Ἐλευσίῃ<sup>3</sup> τελεστήριον ἤρξατο μὲν Κόροιβος οἰκοδομεῖν, καὶ τοὺς ἐπ' ἐδάφους κίονας ἔθηκεν οὗτος καὶ τοῖς ἐπιστυλοῖς ἐπέξευξεν· ἀποθανόντος δὲ τούτου, Μεταγένης ὁ Ξυπέτιος τὸ διάζωμα<sup>4</sup> καὶ τοὺς ἄνω κίονας ἐπέστησε· τὸ δ' ὀπαῖον<sup>5</sup> ἐπὶ τοῦ ἀνακτόρου Ξενοκλῆς ὁ Χολαργεὺς ἐκορύφωσε· τὸ δὲ μακρὸν τεῖχος<sup>6</sup>, περὶ οὗ Σωκράτης ἀκοῦσαί φησιν<sup>7</sup> αὐτὸς εἰσηγουμένου γνώμην Περικλέους, ἤργολάβησε Καλλικράτης. Κωμωδεῖ δὲ τὸ ἔργον Κρατῖνος, ὡς βραδέως περαινόμενον·

Phidias dirigeait tout, surveillait tout, pour Périclès ; et certes on ne manquait alors ni d'excellents architectes, ni d'éminents artistes. Callicrate et Ictinos ont construit le Parthénon Hécatompédon ; à Éleusis, le sanctuaire fut commencé par Corœbos ; c'est lui qui a dressé sur le sol les colonnes et qui les a reliées par des architraves. Après sa mort, Métagénès, du dème de Xypète, plaça les frises et les colonnes du second étage ; quant à l'ouverture d'en haut, on la doit à Xénoclès du dème de Kholarge. Callicrate entreprit à forfait les Longs Murs, dont Socrate disait avoir entendu proposer la construction par Périclès. Le comique Cratinos raille l'extrême lenteur avec laquelle, suivant lui, s'accomplissaient les travaux. « Il y a longtemps, dit-il,

διεΐπε πάντα  
 καὶ ἦν αὐτῷ  
 ἐπίσκοπος πάντων,  
 καίτοι τῶν ἔργων  
 ἐχόντων ἀρχιτέκτονας  
 καὶ τεχνίτας μεγάλους.  
 Καλλικράτης γάρ  
 καὶ Ἰκτίνος  
 εἰργάζετο τὸν Παρθενῶνα μὲν  
 ἑκατόμπεδον,  
 τὸ δὲ τελεστήριον  
 ἐν Ἐλευσίῃ  
 Κόροιβος μὲν  
 ἤρξατο οἰκοδομεῖν,  
 καὶ οὗτος  
 ἔθηκε τοὺς κίονας  
 ἐπ' ἐδάφους  
 καὶ ἐπέξευξε  
 τοῖς ἐπιστυλίοις·  
 τούτου δὲ ἀποθανόντος,  
 Μεταγένης  
 ὁ Ξυπέτιος  
 ἐπέστησε  
 τὸ διάζωσμα  
 καὶ τοὺς κίονας  
 ἄνω·  
 τὸ δ' ὀπαῖον  
 ἐπὶ τοῦ ἀνακτόρου  
 Ξενοκλῆς ὁ Χολαργεὺς  
 ἐκορύφωσε·  
 τὸ δὲ μακρὸν τεῖχος,  
 περὶ οὗ  
 Σωκράτης φησὶν αὐτὸς  
 ἀκοῦσαι Περικλέους  
 εἰσηγουμένου γνώμην,  
 Καλλικράτης  
 ἠργολάβησε.  
 Κρατίνος δὲ  
 κωμῶδῃ τὸ ἔργον  
 ὡς περαινόμενον  
 βραδέως·  
 « πάλαι γάρ

dirigeait tout  
 et était pour-lui (Périclès)  
 surveillant de tout,  
 quoique les travaux  
 ayant (eussent) des-architectes  
 et artistes grands (habiles).  
 Callicrate en-effet  
 de-concert-avec Ictinos  
 construisit le Parthénon d'une-part  
 à-cent-pieds *de largeur*,  
*quant* au temple-des-mystères d'autre-part  
 à Éleusis  
 Corœbos à-la-vérité  
 commença-à *le* construire,  
 et c'est-lui-qui  
 dressa les colonnes  
 sur le-sol  
 et *les* relia  
 par-les architraves  
 mais celui-ci étant-mort,  
 Métagène  
 celui de-Xypète  
 ajouta  
 la frise  
 et les colonnes  
 d'en haut (du second étage) ;  
*quant* à l'œil-de-bœuf  
 en-haut du sanctuaire  
 Xénoclès celui de-Cholarge  
 l'éleva-au-sommet ;  
*quant* à la longue muraille,  
 au-sujet-de laquelle  
 Socrate dit lui-même  
 avoir-entendu Périclès  
 proposant le-projet,  
 Callicrate  
 l'entreprit-à-forfait.  
 Et Cratinos  
 raille l'œuvre  
 comme s'effectuant  
 trop lentement :  
 « depuis-longtemps certes

πάλαι γὰρ αὐτό, φησί,  
λόγοισι προάγει Περικλέης, ἔργοισι δ' οὐδὲ κινεῖ.

Τὸ δ' Ὀδεῖον<sup>1</sup>, τῇ μὲν ἐντὸς διαθέσει πολυέδρον καὶ πολύστυλον, τῇ δ' ἐρέψει περικλινές καὶ κάταντες ἐκ μιᾶς κορυφῆς πεποιημένον, εἰκόνα λέγουσι γενέσθαι καὶ μίμημα τῆς βασιλέως σκηνῆς, ἐπιστατοῦντος καὶ τούτῳ Περικλέους. Διὸ καὶ πάλιν Κρατῖνος ἐν Θράτταις παίζει πρὸς αὐτόν·

Ὁ σχινοκέφαλος Ζεὺς ὄδε  
προσέρχεται τῷδεῖον ἐπὶ τοῦ κρανίου  
ἔχων, ἐπειδὴ τοῦστρακον παροίχεται.

Φιλοτιμούμενος δ' ὁ Περικλῆς τότε πρῶτον ἐψηφίσατο μουσικῆς ἀγῶνα τοῖς Παναθηναίοις<sup>2</sup> ἄγεσθαι καὶ διέταξεν αὐτὸς ἀθλοθέτης αἰρεθεὶς καθότι χρὴ τοὺς ἀγωνιζομένους αὐλεῖν ἢ ἄδειν ἢ κιθαρίζειν.

que les discours de Périclès poussent à l'ouvrage ; mais l'ouvrage ne fait pas un pas. »

L'Odéon, que l'on garnit à l'intérieur d'un grand nombre de sièges ornés de mille colonnes, et qui avait une toiture arrondie et en pente, descendant d'une pointe unique, fut construit d'après l'ordre de Périclès sur le modèle de la tente du grand roi. Ce détail fournit encore à Cratinos une occasion de se moquer de Périclès dans ses *Thraciennes* : « Voyez le Jupiter à tête d'oignon, qui s'avance, la tête haute, comme s'il portait sur son crâne la coupole de l'Odéon. Quelle joie d'avoir échappé à l'ostracisme ! » C'est alors que Périclès, voulant faire le magnifique, fit décréter qu'un concours de musique serait ouvert à la fête des Panathénées. Choisi lui-même comme athlète,

(φησι)

Περικλέης προάγει αὐτὸ  
λόγοισιν,  
ἔργοισι δὲ  
οὐδὲ κινεῖ. »

Τὸ δ' Ὀδεῖον,

πεποιημένον  
τῇ μὲν διαθέσει  
ἐντὸς  
πολύεδρον  
καὶ πολύστυλον,  
τῇ δὲ ἐρέψει  
περικλινὲς  
καὶ κάταντες  
ἐκ μιᾶς κορυφῆς,  
λέγουσι γενέσθαι  
εἰκόνα καὶ μίμημα  
τῆς σκηνῆς  
βασιλέως,  
Περικλέους ἐπιστατοῦντος  
καὶ τούτῳ.

Διὸ καὶ πάλιν  
Κρατῖνος ἐν Θράτταις  
παίζει πρὸς αὐτόν·

« Ὁ Ζεὺς ὄδε  
σχινοκέφαλος  
προσέρχεται  
ἔχων τὸ Ὀδεῖον  
ἐπὶ τοῦ κρανίου,  
ἐπειδὴ τὸ ὄστρακον  
παροίχεται. »

Ὁ δὲ Περικλῆς  
φιλοτιμούμενος  
ἐψηφίσατο  
τότε πρῶτον  
ἀγωνία μουσικῆς  
ἄγεσθαι τοῖς Παναθηναίοις,  
καὶ αὐτὸς  
αἰρεθεὶς ἀθλοθέτης  
διέταξε  
καθότι χρὴ  
τοὺς ἀγωνιζομένους  
αὐλεῖν ἢ ᾄδειν

(dit Cratinos)

Périclès pousse-en-avant elle  
par-ses-discours,  
mais par-des-actes (en fait)  
il ne *la* remue pas même. »

Et *quant* à l'Odéon,

construit  
par-sa disposition d'une-part  
du dedans  
garni-de-plusieurs-rangs-de-sièges  
et garni-de-beaucoup-de-colonnes,  
et par-sa toiture  
incliné-de-tous-côtés (arrondi)  
et en-pente

d'une (avec une seule) pointe,  
on dit *lui* avoir-été  
le-portrait et l'image  
de la tente  
du-grand-roi ;  
Périclès présidant  
aussi à-cela.

C'est-pourquoi aussi-bien encore  
Cratinos dans les-*Thraciennes*  
se moque de lui :

« Voici ce Jupiter  
scille-tête (pointu)  
*qui* s'avance  
ayant l'Odéon  
sur sa tête,  
depuis-que l'ostracisme  
est-passé. »

Mais Périclès  
cherchant-à-se-distinguer  
fit-décréter  
alors pour-la-première-fois  
un-concours de-musique  
être-célébré aux Panathénées,  
et lui-même  
nommé athlothète (juge du concours)  
détermina  
de-quelle-manière il faut (il fallait)  
les concurrents  
jouer-de-la flûte ou chanter

Ἐθεῶντο δὲ καὶ τότε καὶ τὸν ἄλλον χρόνον ἐν ᾧ δαίω τοὺς μουσικοὺς ἀγῶνας.

Τὰ δὲ Προπύλαια <sup>1</sup> τῆς ἀκροπόλεως ἐξειργάσθη μὲν ἐν πενταετία, Μνησικλέους ἀρχιτεκτονοῦντος· τύχη δὲ θαυμαστὴ συμβῆσα περὶ τὴν οἰκοδομίαν ἐμήνησε τὴν θεὸν οὐκ ἀποστατοῦσαν, ἀλλὰ συνεφαπτομένην τοῦ ἔργου καὶ συνεπιτελοῦσαν. Ὁ γὰρ ἐνεργότατος καὶ προθυμότατος τῶν τεχνιτῶν ἀποσφαλεῖς ἐξ ὕψους ἔπεσε καὶ διέκειτο μοχθηρῶς, ὑπὸ τῶν ἰατρῶν ἀπεγνώσμενος. Ἀθυμοῦντος δὲ τοῦ Περικλέους, ἡ θεὸς ὄναρ φανεῖσα συνέταξε θεραπείαν <sup>2</sup>, ἣν χρώμενος ὁ Περικλῆς ταχὺ καὶ ῥαδίως ἰάσατο τὸν ἄνθρωπον. Ἐπὶ τούτῳ δὲ καὶ

il rédigea les règlements des concours de flûte, de chant et de lyre. C'est dans l'Odéon qu'eurent lieu ces concours, et il en fut toujours de même dans la suite.

Les Propylées furent achevés en cinq ans par l'architecte Mnésiclès. Un événement merveilleux, qui arriva pendant la construction, montra que non seulement la déesse ne désapprouvait pas l'ouvrage, mais qu'on avait en elle une auxiliaire et une collaboratrice. Le plus actif et le plus vif des ouvriers glissa et tomba du haut des murs. Son état était désespéré ; les médecins le condamnaient. Périclès était consterné, mais la déesse lui apparut en songe et lui enseigna un remède qui guérit vite et sans peine le malheureux. C'est pour cela, dit-on, que

ἢ κιθαρίζειν.  
Ἐθεῶντο δὲ  
καὶ τότε  
καὶ τὸν ἄλλον χρόνον  
ἐν ᾿Ωδείῳ  
τοὺς ἀγῶνας μουσικούς.

Τὰ δὲ Προπύλαια  
τῆς ἀκροπόλεως  
ἐξεργάσθη μὲν  
ἐν πενταετίᾳ,  
Μνησικλέους  
ἀρχιτεκτονοῦντος·  
τύχη δὲ θαυμαστὴ  
συμβῆσα  
περὶ τὴν οἰκοδομίαν  
ἐμήνυσε τὴν θεὸν  
οὐκ ἀποστατοῦσαν,  
ἀλλὰ συνεφαπτομένην  
τοῦ ἔργου  
καὶ συνεπιτελοῦσαν.  
Ὁ γὰρ ἐνεργότατος  
καὶ προθυμότατος  
τῶν τεχνιτῶν,  
ἀποσφαλείς,  
ἔπεσεν ἐξ ὕψους  
καὶ διέκειτο  
μοχθηρῶς,  
ἀπεγνωσμένος  
ὑπὸ τῶν ἰατρῶν.  
Τοῦ δὲ Περικλέους  
ἀθυμοῦντος,  
ἡ θεός,  
φανεῖσα ὄναρ,  
συνέταξε θεραπείαν,  
ἣ ὁ Περικλῆς  
χρῶμενος  
ἰάσατο ταχὺ  
καὶ ῥαδίως  
τὸν ἄνθρωπον.  
Ἐπὶ τούτῳ δὲ

ou jouer-de-la-lyre.  
Et on a *toujours* regardé  
et alors  
et le reste du temps (depuis lors)  
dans l'Odéon  
les concours musicaux.  
Mais les Propylées  
de l'acropole  
furent achevés d'une-part  
dans un-espace-de-cinq-ans,  
Mnésiclès  
en étant le constructeur ;  
un hasard d'autre-part merveilleux  
s'étant produit  
pendant le travail de-la-construction  
indiqua la déesse  
ne désapprouvant pas,  
mais mettant-la-main-à  
cette œuvre  
et concourant-à-l'achèvement.  
Car le-plus actif  
et le-plus zélé  
des ouvriers,  
ayant trébuché,  
tomba de la-hauteur  
et se-trouvait  
dans un état critique,  
étant abandonné  
par les médecins.  
Et Périclès  
étant désolé,  
la déesse,  
*lui* étant-apparue en-songe,  
prescrivit un-remède,  
duquel Périclès  
se servant  
guérit vite  
et facilement  
cet homme.  
Et après cela

τὸ χαλκοῦν ἄγαλμα<sup>1</sup> τῆς Ὑγείας Ἀθηναῖς ἀνέστησεν ἐν ἀκροπόλει παρὰ τὸν βωμόν, ὃς καὶ πρότερον ἦν, ὡς λέγουσιν.

Ὁ δὲ Φειδίας εἰργάζετο μὲν τῆς θεοῦ τὸ χρυσοῦν ἔδος<sup>2</sup> καὶ τούτου δημιουργὸς ἐν τῇ στήλῃ γέγραπται, πάντα δ' ἦν σχεδὸν ἐπ' αὐτῷ, καὶ πᾶσιν, ὡς εἰρήκαμεν, ἐπεστάται τοῖς τεχνίταις διὰ φιλίαν Περι- κλέους.

\* \* \*

**36.** Τὰ μὲν οὖν δημόσια ταχέως ἔμελλε παύσεσθαι, καθάπερ κέντρον εἰς τοῦτο ἅμα πληγῆ τὸν θυμὸν ἀφεικότων τῶν πολλῶν τὰ δ' οἰκεῖα μοχθηρῶς εἶχεν αὐτῷ κατὰ τε τὸν λοιμὸν οὐκ ὀλίγους ἀποβαλόντι τῶν ἐπιτηδείων καὶ στάσει διατεταραγμένα πόρρωθεν.

Périclès fit faire en bronze la statue de Minerve Hygie, qu'il plaça, dans l'Acropole, près de l'autel qui s'y trouvait déjà.

La statue d'or de la déesse est l'œuvre de Phidias. Son nom est gravé sur le socle. J'ai déjà dit qu'il avait la direction de tous les autres travaux et qu'il commandait à tous les artistes, à cause de son intimité avec Périclès.

\* \* \*

**36.** De ces ennuis politiques Périclès allait bientôt être quitte ; connue l'aiguillon de l'abeille, la colère de la multitude se perdait avec la piqûre ; mais ses affaires domestiques étaient en mauvais état. La peste lui enleva une grande partie des siens, et d'ailleurs la discorde troublait depuis longtemps sa famille. L'aîné de ses fils légitimes, Xan-

ἀνέστησε καὶ  
τὸ ἄγαλμα χαλκοῦν  
τῆς Ἀθηνᾶς Ὑγίειας  
ἐν ἀκροπόλει  
παρὰ τὸν βωμόν,  
ὃς ἦν  
καὶ πρότερον,  
ὡς λέγουσιν.

Ὁ δὲ Φειδίας  
εἰργάζετο μὲν  
τὸ ἔδος χρυσοῦν  
τῆς θεοῦ,  
καὶ γέγραπται  
ἐν τῇ στήλῃ  
δημιουργὸς τούτου,  
πάντα δὲ σχεδὸν  
ἦν ἐπ' αὐτῷ,  
καὶ ἐπεστάτει,  
ὡς εἰρήκαμεν,  
πᾶσι τοῖς τεχνίταις  
διὰ φιλίαν  
Περικλέους.

\* \* \*

**36.** Τὰ μὲν οὖν δημόσια  
ἔμελλε ταχέως  
παύσεσθαι,  
τῶν πολλῶν  
ἀφεικότων τὸν θυμὸν  
εἰς τοῦτο  
ἅμα πληγῇ  
καθάπερ κέντρον·  
τὰ δ' οἰκεία  
εἶχε μοχθηρῶς  
αὐτῷ  
ἀποβαλόντι τε  
οὐκ ὀλίγους  
τῶν ἐπιτηδείων  
κατὰ τὸν λοιμόν,  
καὶ διατεταραγμένα  
πόρρωθεν  
στάσει.

il-fit-élever aussi  
la statue en-bronze  
de Minerve Hygie  
dans l'acropole  
à-côté-de l'autel,  
qui existait  
déjà auparavant,  
à-ce-que l'on-dit.

Et Phidias  
se chargea d'une-part  
de-la statue en-or  
de-la déesse,  
et est-inscrit  
sur la stèle  
*être* l'artisan de celle-ci,  
*et* tout d'autre-part presque  
était dans sa dépendance,  
et il commandait,  
comme nous-avons-dit,  
à-tous les ouvriers  
à-cause-de l'amitié  
de Périclès.

**36.** À la vérité les ennuis-politiques  
allaient rapidement  
cesser,  
la multitude  
ayant-lâché (perdu) sa colère  
pour cela (sa condamnation)  
avec le-coup  
comme un-aiguillon ;  
mais les affaires-domestiques  
étaient en-mauvais-état  
à lui  
ayant perdu  
non peu  
des siens  
pendant la peste,  
outré-que troublées  
depuis longtemps  
par la discorde.

Ὁ γὰρ πρεσβύτερος αὐτοῦ τῶν γνησίων υἱῶν Ξάνθιππος φύσει τε δαπανηρὸς ὢν καὶ γυναικὶ νέᾳ καὶ πολυτελεῖ συνοικῶν, Τεισάνδρου θυγατρὶ τοῦ Ἐπιλύκου, χαλεπῶς ἔφερε τὴν τοῦ πατρὸς ἀκρίβειαν γλίσχρα καὶ κατὰ μικρὸν αὐτῷ χορηγοῦντος. Πέμψας οὖν πρὸς τινὰ τῶν φίλων ἔλαβεν ἀργύριον ὡς τοῦ Περικλέους κελεύσαντος. Ἐκείνου δ' ὕστερον ἀπαιτοῦντος, ὁ μὲν Περικλῆς καὶ δίκην αὐτῷ προσέλαχε<sup>1</sup>, τὸ δὲ μειράκιον ὁ Ξάνθιππος ἐπὶ τούτῳ χαλεπῶς διατεθεὶς ἐλοιδορεῖ τὸν πατέρα, πρῶτον μὲν ἐκφέρων ἐπὶ γέλωτι τὰς οἴκοι διατριβὰς<sup>2</sup> αὐτοῦ καὶ τοὺς λόγους, οὓς ἐποιεῖτο μετὰ τῶν σοφιστῶν. Πεντάθλου<sup>3</sup>

thippe, naturellement dépensier et marié à une jeune femme qui aimait le luxe (elle était fille de Tisandre, fils d'Épilycos) ne voyait pas sans révolte son père administrer la maison avec tant d'économie et ne lui fournir que de maigres subsides par petites sommes. Un jour, il envoie demander à un de ses amis de l'argent de la part de Périclès. Plus tard, quand l'ami vint réclamer le montant de la dette, bien loin de le payer, Périclès lui intente un procès. Furieux, le jeune Xanthippe va partout décriant son père. Il se met à colporter comme de plaisants traits, ses entretiens, ses discussions philosophiques avec les sophistes. Par exemple, au pentathlon, un lutteur a, par imprudence,

Ὁ γὰρ πρεσβύτερος  
 τῶν υἱῶν γνησίων  
 αὐτοῦ,  
 Ξάνθιππος,  
 ὦν τε δαπανηρὸς  
 φύσει  
 καὶ συνοικῶν  
 γυναικὶ νέᾳ  
 καὶ πολυτελεῖ,  
 θυγατρὶ Τεισάνδρου  
 τοῦ Ἐπιλύκου,  
 ἔφερε χαλεπῶς  
 τὴν ἀκρίβειαν  
 τοῦ πατρός,  
 χορηγοῦντος αὐτῷ  
 γλίσχρα  
 καὶ κατὰ μικρόν.  
 Πέμψας οὖν  
 πρὸς τινα  
 τῶν φίλων,  
 ἔλαβεν ἀργύριον  
 ὡς τοῦ Περικλέους  
 κελύσαντος.  
 Ἐκείνου δὲ  
 ἀπαιτοῦντος ὕστερον,  
 ὁ μὲν Περικλῆς  
 καὶ προσέλαχεν  
 αὐτῷ δίκην,  
 τὸ δὲ μειράκιον  
 ὁ Ξάνθιππος  
 διατεθεὶς χαλεπῶς  
 ἐπὶ τούτῳ,  
 ἔλοιδόρει τὸν πατέρα,  
 πρῶτον μὲν  
 ἐκφέρων  
 ἐπὶ γέλωτι  
 τὰς διατριβὰς  
 αὐτοῦ οἶκοι,  
 καὶ τοὺς λόγους  
 οὓς ἐποιοεῖτο  
 μετὰ τῶν σοφιστῶν.  
 Πεντάθλου γὰρ τινος

Car le plus âgé *des deux*  
 des fils légitimes  
 de lui,  
 Xanthippe,  
 et étant dépensier  
 par nature  
 et marié-à  
 une-femme jeune  
 et aimant-le-luxe,  
 fille de Tisandre  
*fil* d'Épilycos,  
 supportait difficilement  
 le rigoureux-contrôle  
 de-son père,  
 fournissait-pour-la-dépense à-lui  
 des sommes maigres  
 et peu à peu.  
 Ayant-envoyé donc  
 chez quelqu'un  
 de-ses amis,  
 il-emprunta de-l'argent  
 comme Périclès  
 l'ayant-ordonné.  
 Et celui-là (l'ami)  
 réclamant *de Périclès* ensuite,  
 Périclès  
 même intenta  
 à-lui un-procès,  
 alors le jeune-homme  
*à savoir* Xanthippe  
 ayant-été-disposé péniblement (furieux)  
 à-cause de cela,  
 décriait son père,  
 d'abord  
 divulguant  
 par dérision  
 les discussions-philosophiques  
 de-lui à-la-maison,  
 et les conversations  
 lesquelles il-entretenait  
 avec les sophistes.  
 Car un-certain lutteur au pentathle

γάρ τινος ἀκοντίῳ πατάξαντος Ἐπίτιμον τὸν Φαρσάλιον ἀκουσίως καὶ κατακτείναντος, ἡμέραν ὅλην ἀναλωῖσαι μετὰ Πρωταγόρου<sup>1</sup> διαποροῦντα, πότερον τὸ ἀκόντιον ἢ τὸν βαλόντα μᾶλλον ἢ τοὺς ἀγωνοθέτας κατὰ τὸν ὀρθότατον λόγον αἰτίους χρῆ τοῦ πάθους ἡγεῖσθαι. Πρὸς δὲ τούτοις καὶ τὴν περὶ τῆς γυναικὸς διαβολὴν ὑπὸ τοῦ Ξανθίππου φησὶν ὁ Στησίμβροτος εἰς τοὺς πολλοὺς διασπαρῆναι, καὶ ὅλως ἀνήκεστον ἄχρι τῆς τελευτῆς τῷ νεανίσκῳ πρὸς τὸν πατέρα διαμεῖναι τὴν διαφορὰν· ἀπέθανε γὰρ ὁ Ξάνθιππος ἐν τῷ λοιμῷ νοσήσας. Ἀπέβαλε δὲ καὶ τὴν ἀδελφὴν ὁ Περικλῆς τότε καὶ τῶν κηδεστῶν καὶ φίλων τοὺς πλείστους καὶ χρησιμωτάτους πρὸς τὴν πολιτείαν.

frappé d'un javelot et tué Építimos de Pharsale : Xanthippe raconte que son père, aidé de Protagoras, a passé toute une journée à établir, « selon la plus juste raison », les responsabilités de l'accident : est-ce au javelot qu'il faut s'en prendre, ou plutôt à celui qui l'a lancé, ou aux agonothètes ? Ce n'est pas tout. Les mauvais bruits qui coururent sur la femme de Xanthippe, c'est Xanthippe lui-même, au dire de Stésimbrote, qui les répandit ; et le jeune homme nourrit jusqu'à sa mort une haine implacable contre son père. Xanthippe mourut de la peste. Périclès perdit aussi dans le même temps sa sœur et la plupart de ses parents et de ses amis qui lui étaient le plus utiles au point de vue politique.

Il ne capitula pas devant le malheur ; il n'abandonna rien de sa fierté ni de sa grandeur d'âme. On ne le vit ni pleurer, ni rendre les

πατάξαντος ἀκουσίως  
 ἀκοντίῳ  
 Ἐπίτιμον τὸν Φαρσάλιον  
 καὶ κατακτείναντος,  
 ἀναλῶσαι  
 ἡμέραν ὅλην  
 διαποροῦντα  
 μετὰ Πρωταγόρου  
 πότερον τὸ ἀκόντιον  
 ἢ μᾶλλον  
 τὸν βαλόντα,  
 ἢ τοὺς ἀγνωσθέτας  
 χρῆ  
 κατὰ τὸν λόγον  
 ὀρθότατον  
 ἡγεῖσθαι αἰτίους  
 τοῦ πάθους.  
 Πρὸς δὲ τούτοις  
 ὁ Στησίμβροτός φησι  
 καὶ τὴν διαβολὴν  
 περὶ τῆς γυναικὸς  
 διασπαρῆναι  
 εἰς τοὺς πολλοὺς  
 ὑπὸ τοῦ Ξανθίππου,  
 καὶ τὴν διαφορὰν  
 πρὸς τὸν πατέρα  
 διαμεῖναι τῷ νεανίσκῳ  
 ὅλως ἀνήκεστον  
 ἄχρι τῆς τελευτῆς·  
 ὁ γὰρ Ξανθίππος  
 ἀπέθανε νοσήσας  
 ἐν τῷ λοιμῷ.  
 Ὁ δὲ Περικλῆς  
 ἀπέβαλε τότε  
 καὶ τὴν ἀδελφὴν  
 καὶ τῶν κηδεστῶν καὶ φίλων  
 τοὺς πλείστους  
 καὶ χρησιμωτάτους  
 πρὸς τὴν πολιτείαν.

ayant-frappé involontairement  
 d'un trait  
 Épitimos de Pharsale  
 et l'ayant-tué,  
*il disait Périclès* avoir-dépensé  
 une-journée tout-entière  
 recherchant  
 avec Protagoras  
 si *c'est* le trait  
 ou plutôt  
 celui l'ayant-lancé,  
 ou les magistrats-des-jeux  
*qu'il* faut  
 selon le raisonnement  
 le plus juste  
 estimer responsables  
 de-cet accident.  
 Et en-outré de-cela  
 Stésimbrote dit  
 même l'accusation  
 sur sa-*propre* femme  
 avoir été répandue  
 parmi la multitude  
 par Xanthippe,  
 et le conflit  
 contre son père  
 avoir-persisté au jeune-homme  
 tout-à-fait incurable  
 jusqu'à sa mort ;  
 car Xanthippe  
 mourut étant-tombé-malade  
 pendant la peste.  
 Et Périclès  
 perdit alors  
 aussi sa sœur  
 et de-ses parents et amis  
 la plupart  
 et les-plus-utiles  
 pour sa politique.

Οὐ μὴν ἀπειπεν οὐδὲ προὔδωκε τὸ φρόνημα καὶ τὸ μέγεθος τῆς ψυχῆς ὑπὸ τῶν συμφορῶν, ἀλλ' οὐδὲ κλαίων οὔτε κηδεύων οὔτε πρὸς τάφῳ τινὸς ὤφθη τῶν ἀναγκαίων, πρὶν<sup>1</sup> γε δὴ καὶ τὸν περίλοιπον αὐτοῦ τῶν γνησίων υἱῶν ἀποβαλεῖν Πάραλον. Ἐπὶ τούτῳ δὲ καμφοθεὶς ἐπειράτο μὲν ἐγκαρτερεῖν τῷ ἦθει καὶ διαφυλάττειν τὸ μεγαλόψυχον, ἐπιφέρων δὲ τῷ νεκρῷ στέφανον ἠττήθη τοῦ πάθους πρὸς τὴν ὄψιν, ὥστε κλαυθμόν τε ῥῆξαι<sup>2</sup> καὶ πλῆθος ἐκχέαι δακρύων, οὐδέποτε τοιοῦτον οὐδὲν ἐν τῷ λοιπῷ βίῳ πεποιηκώς.

**37.** Τῆς δὲ πόλεως πειρωμένης τῶν ἄλλων στρατηγῶν εἰς τὸν πόλεμον καὶ ῥητόρων, ὡς δ' οὐδεὶς βάρος ἔχων ἰσόρροπον οὐδ' ἀξίωμα

derniers devoirs à ses proches, ni s'arrêter devant leur tombe, jusqu'au jour du moins où il perdit le dernier de ses fils légitimes, Paralos. Ce coup eut raison de Périclès. Il essaya bien d'abord de se raidir et de conserver la sérénité qui était le fond de son caractère, mais quand il vint déposer une couronne sur le corps de son enfant, et qu'il se trouva devant lui, la douleur fut la plus forte, les sanglots éclatèrent accompagnés d'un torrent de larmes : ç'a été le seul moment de faiblesse de toute sa vie.

**37.** La ville avait essayé pour la guerre les autres stratèges et les autres orateurs, mais aucun ne montrait une autorité qui répondît à une situation aussi importante, ni une valeur qui offrît de sérieuses

Οὐ μὴν ἀπεῖπεν  
 οὐδὲ προὔδωκε  
 τὸ φρόνημα  
 καὶ τὸ μέγεθος  
 τῆς ψυχῆς  
 ὑπὸ τῶν συμφορῶν,  
 ἀλλ' οὐδ' ὄφθη κλαίων  
 οὔτε κηδεύων  
 οὔτε πρὸς τάφῳ  
 τινὸς τῶν ἀναγκαίων,  
 πρὶν γε δὴ ἀποβαλεῖν  
 καὶ τὸν περίλοιπον  
 τῶν υἱῶν γνησίων αὐτοῦ  
 Πάραλον.  
 Καμφοθεὶς δὲ  
 ἐπὶ τούτῳ  
 ἐπειρᾶτο μὲν  
 ἐγκαρτερεῖν τῷ ἦθει  
 καὶ διαφυλάττειν  
 τὸ μεγαλόψυχον,  
 ἐπιφέρων δὲ στέφανον  
 τῷ νεκρῷ  
 ἡττήθη τοῦ πάθους  
 πρὸς τὴν ὄψιν,  
 ὥστε  
 ῥῆξάι τε κλαυθμὸν  
 καὶ ἐκχέαι  
 πλῆθος δακρῶν  
 πεποιηκῶς οὐδέποτε  
 οὐδὲν τοιοῦτον  
 ἐν τῷ λοιπῷ βίῳ.

37. Τῆς δὲ πόλεως  
 πειρωμένης  
 τῶν ἄλλων στρατηγῶν  
 καὶ ῥητόρων  
 εἰς τὸν πόλεμον,  
 ὡς δὲ  
 οὐδεὶς ἐφαίνετο  
 ἔχων βάρος  
 ἰσόροπον  
 οὐδ' ἀξίωμα

Cependant il-ne-succomba-pas  
 ni n'abandonna  
 sa fierté  
 et la grandeur  
 de-son âme  
 sous-l'influence-de ses malheurs,  
 mais pas-même il-ne-fut-vu pleurant  
 ni rendant-les-derniers devoirs  
 ni devant la-tombe  
 de-quelqu'un de-ses proches,  
 avant du-moins certes d'avoir-perdu  
 aussi le survivant  
 des fils légitimes de lui  
 Paralos.  
 Plié (brisé) donc  
 après cela  
 il fit-effort à-la-vérité  
 pour persévérer-dans son caractère  
 et conserver  
 sa grandeur-d'âme,  
 mais en-apportant une-couronne  
 à-son mort  
 il-fut-vaincu par-la douleur  
 à la vue *du cadavre*,  
 au point de  
 avoir éclaté en sanglots  
 et d'avoir-versé  
 une-grande-quantité de-larmes  
 lui-qui-n'a-fait jamais  
 rien de-tel  
 dans le reste de sa vie.

37. Et la ville  
 essayant  
 les autres stratèges  
 et *les autres* orateurs  
 pour la guerre,  
 et comme  
 aucun ne montrait,  
 ayant (qu'il avait) une-autorité  
 équilibrée (à la hauteur)  
 ni une-valeur

πρὸς τοσαύτην ἐχέγγυον ἡγεμονίαν ἐφαίνετο, ποθούσης ἐκεῖνον καὶ καλούσης ἐπὶ τὸ βῆμα καὶ τὸ στρατήγιον<sup>1</sup>, ἄθυμῶν καὶ κείμενος οἴκοι διὰ τὸ πένθος ὑπ' Ἀλκιβιάδου καὶ τῶν ἄλλων ἐπέισθη φίλων προελθεῖν. Ἀπολογησαμένου δὲ τοῦ δήμου τὴν ἀγνωμοσύνην τὴν πρὸς αὐτόν, ὑποδεξάμενος αὐθις τὰ πράγματα καὶ στρατηγὸς αἰρεθεὶς ἤτησατο λυθῆναι τὸν περὶ τῶν νόθων νόμον, ὃν αὐτὸς εἰσηνηνόχει<sup>2</sup> πρότερον, ὡς μὴ παντάπασιν ἐρημίᾳ διαδοχῆς ἐκλίποι τοῦνομα καὶ τὸ γένος.

\* \* \*

**38.** Τότε<sup>3</sup> δὲ τοῦ Περικλέους ἔοικεν ὁ λοιμὸς λαβέσθαι λαβὴν οὐκ ὀξεῖαν, ὥσπερ ἄλλων, οὐδὲ σύντονον, ἀλλὰ βληχροῦ τινι νόσῳ καὶ μῆκος ἐν ποικίλαις ἐχούσῃ μεταβολαῖς διαχρωμένῃ τὸ σῶμα σχο-

garanties. On regrette Périclès, on voudrait le revoir à la tribune, au palais des stratèges. Découragé, abattu par la douleur, il demeure chez lui, mais les prières d'Alcibiade et de ses autres amis le décident à se montrer au peuple. Celui-ci s'excuse de son ingratitude à son égard ; Périclès accepte de reprendre la conduite des affaires, et, ré-élu stratège, demande l'abrogation de la loi sur les bâtards, qu'il avait lui-même autrefois proposée, afin que le défaut d'héritiers ne laisse pas s'éteindre son nom et sa race.

\* \* \*

**38.** C'est alors, croit-on, que Périclès fut atteint de la peste. L'attaque ne fut pas, comme chez les autres, violente et aiguë. Ce fut une sorte de langueur qui se prolongeait avec des phases diverses, consumait lentement le corps et minait les ressorts de l'âme. Théo-

ἐχέγγυον  
 πρὸς τοσαύτην  
 ἡγεμονίαν,  
 ποθοῦσης ἐκείνων  
 καὶ καλούσης  
 ἐπὶ τὸ βῆμα  
 καὶ τὸ στρατήγιον,  
 ἀθυμῶν  
 καὶ κείμενος οἴκοι  
 διὰ τὸ πένθος  
 ἐπεισθη προελθεῖν  
 ὑπ' Ἀλκιβιάδου  
 καὶ τῶν ἄλλων φίλων.  
 Τοῦ δὲ δήμου  
 ἀπολογησαμένου  
 τὴν ἀγνωμοσύνην  
 τὴν πρὸς αὐτόν,  
 ὑποδεξάμενος αὐθις  
 τὰ πράγματα  
 καὶ αἰρεθεὶς στρατηγὸς  
 ἤτησατο τὸν νόμον  
 περὶ τῶν νόθων,  
 ὃν αὐτὸς πρότερον  
 εἰσηγησάμενος,  
 λυθῆναι,  
 ὡς τοῦνομα  
 καὶ τὸ γένος  
 μὴ ἐκλίπτοι παντάπασιν  
 ἐρημίᾳ διαδοχῆς.

qui donne des garanties  
 pour une si-importante  
 direction,  
*la ville donc* regrettant lui  
 et l'appelant de ses vœux  
 vers la tribune  
 et le palais-des-stratèges,  
*Périclès* découragé  
 et retiré à-la-maison  
 par la douleur  
 fut-persuadé d'aller-en-avant  
 par Alcibiade  
 et ses autres amis.  
 Et le peuple  
 s'étant excusé  
 de-son manque-de-jugement  
 celle envers lui,  
*Périclès* ayant-accepté de-nouveau  
 les affaires  
 et ayant-été réélu stratège  
 demanda la loi  
 sur les bâtards,  
 laquelle lui-même auparavant  
 avait proposée,  
 être rapportée,  
 afin-que son-nom  
 et sa race  
 ne s'éteignît pas entièrement  
 par-défaut de-succession.

\* \* \*

**38.** Τότε δὲ  
 ὁ λοιμὸς ἔοικε  
 λαβῆσθαι τοῦ Περικλέους  
 λαβὴν οὐκ ὀξεῖαν,  
 ὡσπερ ἄλλων,  
 οὐδὲ σύντονον,  
 ἀλλὰ νόσῳ τινὶ  
 βληχρᾷ  
 καὶ ἐχούσῃ μῆκος  
 ἐν μεταβολαῖς ποιικίλαις  
 διαχρωμένῃν σχολαίως  
 τὸ σῶμα,

**38.** *C'est alors que*  
 la peste semble  
 avoir-attaqué Périclès  
 d'une-attaque non aiguë,  
 comme d'autres,  
 ni tendue (violente),  
 mais par une certaine maladie  
 languissante  
 et ayant longueur (se prolongeant)  
 en phases diverses  
*attaque* consumant à-loisir  
 le corps,

λαίως καὶ ὑπερείπουσαν τὸ φρόνημα τῆς ψυχῆς. Ὁ γοῦν Θεόφραστος ἐν τοῖς Ἑθικοῖς διαπορήσας, εἰ πρὸς τὰς τύχας τρέπεται τὰ ἦθη καὶ κινούμενα τοῖς τῶν σωμάτων πάθεσιν ἐξίσταται τῆς ἀρετῆς, ἰστόρηκεν, ὅτι νοσῶν ὁ Περικλῆς ἐπισκοπούμενῳ τινὶ τῶν φίλων δεῖξειε<sup>1</sup> περὶ αὐτον ὑπὸ τῶν γυναικῶν τῷ τραχήλῳ περιηρητημένον, ὡς σφόδρα κακῶς ἔχων, ὁπότε καὶ ταύτην ὑπομένοι τὴν ἀβελτερίαν.

Ἦδη δὲ πρὸς τῷ τελευτᾷ ὄντος αὐτοῦ παρακαθήμενοι τῶν πολιτῶν οἱ βέλτιστοι καὶ τῶν φίλων οἱ περιόντες λόγον ἐποιούντο τῆς ἀρετῆς καὶ τῆς δυνάμεως, ὅση γένοιτο, καὶ τὰς πράξεις ἀνεμετροῦντο καὶ τῶν τροπαίων τὸ πλῆθος· ἐννέα γὰρ ἦν ἃ στρατηγῶν καὶ

phraste, dans ses *Éthiques*, recherchant si les caractères subissent l'influence des accidents, si la souffrance physique altère l'énergie morale, raconte qu'un ami de Périclès étant venu le visiter pendant sa maladie, celui-ci lui montra une amulette que les femmes lui avaient pendue au cou : Théophraste en conclut qu'il devait être bien malade pour se prêter à un pareil enfantillage.

Comme il était près de sa fin, les principaux citoyens et ceux de ses amis qui survivaient, étaient assis autour de son lit, s'entretenant de ses qualités supérieures et de l'immense autorité qu'il avait exercée. Ils repassaient ses belles actions, ils comptaient ses trophées, les neuf trophées qu'il avait, stratège victorieux, érigés en l'honneur d'Athènes. Ils parlaient ainsi entre eux, croyant qu'il ne les entendait pas, qu'il n'avait aucune connaissance. Mais lui ne perdait pas une

καὶ ὑπερείπουσιν  
 τὸ φρόνημα  
 τῆς ψυχῆς.  
 Ὁ γοῦν Θεόφραστος  
 ἐν τοῖς Ἠθικοῖς  
 διαπορήσας  
 εἰ τὰ ἦθη  
 τρέπεται πρὸς τὰς τύχας  
 καὶ κινούμενα  
 τοῖς πάθει  
 τῶν σωμάτων  
 ἐξίσταται τῆς ἀρετῆς,  
 ἰστόρηκεν ὅτι  
 ὁ Περικλῆς νοσῶν  
 δεῖξειέ τινα τῶν φίλων  
 ἐπισκοπούμενῳ  
 περιάπτον περιηρητημένον  
 τῷ τραχήλῳ  
 ὑπὸ τῶν γυναικῶν,  
 ὡς ἔχων  
 σφόδρα κακῶς,  
 ὁπότε ὑπομένοι  
 καὶ ταύτην τὴν ἀβελτερίαν.

Αὐτοῦ δὲ  
 ὄντος ἤδη  
 πρὸς τῷ τελευτᾷ  
 οἱ βέλτιστοι  
 τῶν πολιτῶν  
 καὶ οἱ περιόντες  
 τῶν φίλων  
 παρακαθήμενοι  
 ἐποιούντο λόγον  
 τῆς ἀρετῆς  
 καὶ τῆς δυνάμεως,  
 ὅση γένοιτο,  
 καὶ ἀνεμετροῦντο  
 τὰς πράξεις  
 καὶ τὸ πλῆθος  
 τῶν τροπαίων  
 ἦν γὰρ ἑννέα  
 ἀ στρατηγῶν  
 καὶ νικῶν

et minant-en-dessous  
 le courage  
 de l'âme.  
 Ce-qui-est-sûr-c'est-que Théophraste  
 dans ses *Éthiques*  
 ayant recherché  
 si les caractères  
 changent selon les accidents  
 et ébranlés  
 par les souffrances  
 des corps  
 dégénèrent de-leur qualité,  
 rapporte que  
 Périclès étant-malade  
 aurait-montré à-quelqu'un de-ses amis  
 lui faisant visite  
 une-amulette attachée  
 à-son cou  
 par les femmes  
 dans-la-pensée-que allant (il allait)  
 bien mal  
 puisqu'il supportait  
 même cette sottise.

Et lui  
 étant déjà  
 sur-le-point de mourir  
 les principaux  
 des citoyens  
 et les survivants  
 de-ses amis  
 assis autour  
 s'entretenaient  
 de son mérite  
 et de-sa puissance  
 combien-grande elle-avait-été,  
 et mesuraient (repassaient)  
 ses actions  
 et le grand-nombre  
 de-ses trophées ;  
 car il-y-en-avait neuf  
 lesquels étant-stratège  
 et victorieux

νικῶν ἔστησεν ὑπὲρ τῆς πόλεως. Ταῦτα, ὡς οὐκέτι συνιέντος, ἀλλὰ καθηρημένου τὴν αἴσθησιν<sup>1</sup> αὐτοῦ, διελέγοντο πρὸς ἀλλήλους· ὁ δὲ πᾶσιν ἐτύγγανε τὸν νοῦν προσεσχηκῶς καὶ φθεγξάμενος εἰς μέσον ἔφη θαυμάζειν, ὅτι ταῦτα μὲν ἐπαινοῦσιν αὐτοῦ καὶ μνημονεύουσιν, ἀ καὶ πρὸς τύχην<sup>2</sup> ἔστι κοινὰ καὶ γέγονεν ἤδη πολλοῖς στρατηγοῖς, τὸ δὲ κάλλιστον καὶ μέγιστον οὐ λέγουσιν· « Οὐδεὶς γάρ » ἔφη « δι' ἐμὲ τῶν ὄντων Ἀθηναίων μέλαν ἱμάτιον<sup>3</sup> περιεβάλετο. »

**39.** Θαυμαστός<sup>4</sup> οὖν ὁ ἀνὴρ οὐ μόνον τῆς ἐπιεικείας καὶ πραότητος, ἣν ἐν πράγμασι πολλοῖς καὶ μεγάλαις ἀπεχθείαις διετήρη-

seule de leurs paroles, et, les interrompant, il leur dit qu'il s'étonne de les entendre louer et rappeler des succès qui reviennent en partie à la fortune, et dont il partage la gloire avec bien d'autres stratèges, tandis que, ce qu'il y a de plus beau et de plus grand dans sa vie, ils n'en parlent pas : « C'est que, dit-il, de tous les Athéniens qui existent il n'y en a pas un qui ait pris, par mon fait, les vêtements noirs. »

**39.** Voilà un homme, certes, bien digne de notre admiration, non seulement à cause de la douceur, de la bonté qu'il a su conserver au milieu de tant de difficultés, aux prises avec des haines si acharnées,

ἔστησεν  
 ὑπὲρ τῆς πόλεως.  
 Διελέγοντο ταῦτα  
 πρὸς ἀλλήλους  
 ὡς αὐτοῦ  
 οὐκέτι συνιέντος  
 ἀλλὰ καθηρημένου  
 τὴν αἴσθησιν·  
 ὁ δὲ  
 ἐτύγχανε  
 προσεσχηκῶς τὸν νοῦν  
 πᾶσι,  
 καὶ φθεγζόμενος  
 εἰς μέσον  
 ἔφη θαυμάζειν  
 ὅτι μὲν ἐπαινοῦσι  
 καὶ μνημονεύουσιν  
 αὐτοῦ  
 ταῦτα ἃ  
 καὶ ἔστι κοινὰ  
 πρὸς τύχην  
 καὶ γέγονεν ἤδη  
 πολλοῖς στρατηγοῖς,  
 οὐ δὲ λέγουσι  
 τὸ κάλλιστον  
 καὶ μέγιστον,  
 « οὐδεὶς γάρ,  
 ἔφη,  
 τῶν Ἀθηναίων  
 ὄντων  
 περιεβάλετο  
 ἱμάτιον μέλαν  
 δι' ἐμέ. »

**39.** Θαυμαστός οὖν  
 ὁ ἀνὴρ  
 οὐ μόνον  
 τῆς ἐπιεικείας  
 καὶ πραότητος  
 ἣν διετήρησεν  
 ἐν πολλοῖς πράγμασι  
 καὶ μεγάλαις ἀπεχθείαις,

il avait élevés  
 en-l'honneur-de la ville.  
 Ils causaient de-cela  
 entre eux  
 dans-la-pensée-que lui  
 ne saisissant plus  
 mais étant-perdu  
 relativement-à la connaissance.  
 Mais lui  
 se trouvait  
 appliquant son esprit  
 à tout,  
 et ayant-parlé  
 au milieu (devant eux)  
 dit s'étonner  
 de-ce-que à-la-vérité ils-louent  
 et rappellent  
 de lui  
 ces-choses-là qui  
 et sont communes  
 avec *la* fortune  
 et sont-arrivées déjà  
 à-beaucoup de-stratèges,  
 mais *que* ils ne disent pas  
 le plus beau  
 et le plus grand,  
 « à-savoir-que personne,  
 dit-il,  
 des Athéniens  
 qui existent (tous tant qu'ils sont)  
*ne* s'est revêtu  
 d'un-vêtement noir  
 par moi. »

**39.** Admirable donc  
*fut* cet homme  
 non seulement  
 à cause de sa douceur  
 et affabilité  
 qu'il conserva  
 dans de-nombreuses difficultés  
 et de grandes inimitiés,

σεν, ἀλλὰ καὶ τοῦ φρονήματος, εἰ τῶν αὐτοῦ καλῶν ἡγεῖτο βέλτιστον εἶναι τὸ μήτε φθόνῳ μήτε θυμῷ χαρίσασθαι μηδὲν ἀπὸ τηλικαύτης δυνάμεως μηδὲ χρήσασθαι τινι τῶν ἐχθρῶν ὡς ἀνηκέστῳ. Καί μοι δοκεῖ τὴν μεираκιώδη<sup>1</sup> καὶ σοβαρὰν ἐκείνην προσωυμίαν ἐν τοῦτο ποιεῖν ἀνεπίφθονον καὶ πρέπουσαν, οὕτως εὐμενὲς ἦθος καὶ βίον ἐν ἐξουσίᾳ καθαρὸν καὶ ἀμίαντον Ὀλύμπιον προσαγορεύεσθαι, καθάπερ τὸ τῶν θεῶν γένος ἀξιοῦμεν<sup>2</sup> αἴτιον μὲν ἀγαθῶν ἀνάτιον δὲ κακῶν<sup>3</sup> πεφυκὸς ἄρχειν καὶ βασιλεύειν τῶν ὄντων, οὐχ ὥσπερ οἱ ποιηταὶ συνταράττοντες ἡμᾶς ἀμαθεστάταις δόξαις ἀλίσκονται τοῖς

mais aussi pour cette élévation de sentiments qui lui faisait regarder comme son plus beau titre de gloire de n'avoir jamais cédé, puissant comme il l'était, aux suggestions de la haine ou de la colère, de n'avoir jamais considéré un seul de ses ennemis comme un adversaire irréconciliable. Et quant à ce sobriquet, impudent et pompeux, d'Olympien, il y a une chose qui lui enlève sa portée haineuse et qui le justifie, c'est que précisément ce terme d'Olympien nous sert à caractériser la bonté, la pureté incorruptible de la vie au sein de l'absolue puissance, et c'est dans ce sens que les dieux sont pour nous les auteurs du bien, et non du mal, les monarques, les régulateurs nécessaires de tout l'univers. Nous ne faisons pas comme ces poètes, dont

ἀλλὰ καὶ  
 τοῦ φρονήματος,  
 εἰ  
 τῶν καλῶν αὐτοῦ  
 ἤγγετο  
 εἶναι βέλτιστον  
 τὸ χαρίσασθαι μηδὲν  
 μήτε φθόνῳ  
 μήτε θυμῷ  
 ἀπὸ δυνάμεως  
 τηλικαύτης,  
 μηδὲ χρήσασθαι  
 τινι τῶν ἐχθρῶν  
 ὡς ἀνηκέστῳ.  
 Καὶ δοκεῖ μοι  
 τοῦτο ἐν  
 ποιεῖν ἀνεπίφθονον  
 καὶ πρέπουσαν  
 ἐκείνην τὴν προσωνυμίαν  
 μειρακιώδη  
 καὶ σοβαράν,  
 ἥθος  
 οὕτως εὐμενὲς  
 καὶ βίον  
 καθαρὸν καὶ ἀμίαντον  
 ἐν ἐξουσίᾳ  
 προσαγορεύεσθαι  
 Ὀλύμπιον,  
 καθάπερ ἀξιούμεν  
 τὸ γένος τῶν θεῶν  
 πεφυκὸς  
 αἴτιον μὲν ἀγαθῶν,  
 ἀναίτιον δὲ κακῶν  
 ἄρχειν καὶ βασιλεύειν  
 τῶν ὄντων,  
 οὐχ ὡς περ  
 οἱ ποιηταὶ  
 τοῖς μυθεύμασιν αὐτῶν  
 ἀλίσκονται  
 συνταράττοντες ἡμᾶς

mais encore  
 à cause de son élévation-de-sentiments,  
 puisque  
 des choses-glorieuses de-lui-même  
 il estimait  
 celle-là être la-meilleure  
 à savoir le n'avoir accordé rien  
 ni à la haine  
 ni à la colère  
 du-haut-d'une puissance  
 aussi grande,  
 ni s'être-servi-de (avoir traité)  
 quelqu'un de-ses ennemis  
 en-tant-que irréconciliable.  
 Et il-semble à-moi  
 ceci (cette considération) seul  
 rendre à-l'abri-de-l'envie  
 et convenable (rigoureusement juste)  
 ce surnom-là d'Olympien  
 d'adolescent (puéril)  
 et fastueux,  
 à savoir un-caractère  
 aussi doux  
 et une-vie  
 aussi pure et sans-tache  
 dans une-puissance-absolue  
 cela être-appelé-du-nom-de  
 Olympien,  
 de-la-même-façon-que nous-estimons  
 la race des dieux  
 étant-par-essence  
 cause d'une-part des-biens,  
 innocente d'autre-part des-maux  
 commander et régner-sur  
 les-choses existantes,  
 non de-la-façon-que  
 les poètes  
 dans les inventions-fabuleuses d'eux  
 sont pris  
 troublant nous

αὐτῶν μυθεύμασι, τὸν μὲν τόπον, ἐν ᾧ τοὺς θεοὺς κατοικεῖν λέγουσιν, ἀσφαλὲς ἔδος <sup>1</sup> καὶ ἀσάλευτον καλοῦντες, οὔτε πνεύμασιν, οὔτε νέφεσι χρώμενον, ἀλλ' αἶθρα μαλακῆ καὶ φωτὶ καθαρωτάτῳ τὸν ἅπαντα χρόνον ὁμαλῶς περιλαμπόμενον, ὡς τοιαύτης τινὸς τῷ μακαρίῳ καὶ ἀθανάτῳ διαγωγῆς μάλιστα πρεπούσης, αὐτοὺς δὲ τοὺς θεοὺς ταραχῆς καὶ δυσμενείας καὶ ὀργῆς ἄλλων τε μεστοὺς παθῶν ἀποφαίνοντες οὐδ' ἀνθρώποις νοῦν ἔχουσι προσηκόντων <sup>2</sup>. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἴσως ἑτέρας δόξει πραγματείας εἶναι.

Τοῦ δὲ Περικλέους ταχεῖαν αἴσθησιν καὶ σαφῆ πόθον Ἀθηναίοις ἐνειργάζετο τὰ πράγματα. Καὶ γὰρ οἱ ζῶντος βαρυνόμενοι τὴν δύνα-

les fables ridicules ne vont manifestement qu'à jeter la confusion dans les esprits. Lorsqu'ils décrivent le séjour des dieux, c'est une demeure, disent-ils, inébranlable, absolument calme, inaccessible aux vents et aux nuages, c'est toujours le même ciel éclairé d'un doux sourire, toujours la même lumière pure et rayonnante ; ils paraissent, enfin, avoir le sentiment du genre de vie qui convient à des Êtres bienheureux et immortels. Seulement, ces mêmes dieux, ils nous les montrent, d'autre part, pleins de trouble, d'animosité et de ressentiment ; mille passions en eux débordent qui choqueraient chez un homme sensé.... Mais voilà un développement qui serait peut-être mieux à sa place dans un ouvrage d'un autre caractère que celui-ci.

Les événements ne tardèrent pas à faire sentir aux Athéniens ce que valait Périclès, et ils ne cachèrent pas leurs regrets. Ceux qui, de son vivant, supportaient avec humeur sa puissance, dont l'éclat

δόξαις ἀμαθεστάταις,  
 καλοῦντες μὲν  
 τὸν τόπον ἐν ᾧ  
 λέγουσι  
 τοὺς θεοὺς κατοικεῖν  
 ἔδος ἀσφαλῆς  
 καὶ ἀσάλευτον,  
 οὔτε χρώμενον πνεύμασιν,  
 οὔτε νέφεσιν,  
 ἀλλὰ περιλαμπόμενον  
 τὸν ἅπαντα χρόνον  
 ὁμαλῶς  
 αἰθρα μαλακῇ  
 καὶ  
 φωτὶ καθαρωτάτῳ  
 ὡς  
 τινος τοιαύτης διαγωγῆς  
 πρεπούσης μάλιστα  
 τῷ μακαρίῳ  
 καὶ ἀθανάτῳ,  
 ἀποφαίνοντες δὲ  
 αὐτοὺς τοὺς θεοὺς  
 μεστὸς ταραχῆς,  
 καὶ δυσμενείας,  
 καὶ ὀργῆς,  
 ἄλλων τε παθῶν  
 προσηκόντων  
 οὐδὲ ἀνθρώποις  
 ἔχουσι νοῦν.  
 Ἄλλὰ μὲν ταῦτα  
 δόξει ἴσως  
 εἶναι  
 ἑτέρας πραγματείας.  
 Τὰ δὲ πραγματα  
 ἐνεργάζετο Ἀθηναίους  
 αἰσθησιν ταχεῖαν  
 καὶ πόθον σαφῆ  
 τοῦ Περικλέους.  
 Καὶ γὰρ  
 οἱ βαρυνόμενοι,  
 ζῶντος,  
 τὴν δύναμιν

par-des-doctrines remplies-d'ignorance,  
 appelant d'une-part  
 le lieu dans lequel  
 ils disent  
 les dieux habiter  
 demeure inébranlable  
 et non-agitée (ferme),  
 ni exposée aux-vents  
 ni aux-nuages,  
 mais resplendissant  
 en tout temps  
 également  
 d'une-sérénité douce  
 et  
 d'une-lumière très-pure,  
 étant-donné-que  
 un-quelconque semblable genre-de-vie  
 convenant par-excellence  
 à *une race* bienheureuse  
 et immortelle,  
*et* montrant d'autre-part  
 ces dieux eux-mêmes  
 pleins de-trouble  
 et de-haine,  
 et de-colère,  
 et d'autres passions  
*ne* convenant  
 pas-même aux-hommes  
 ayant du-sens.  
 Mais à-la vérité cela  
 paraîtra peut-être  
 appartenir-à  
 une-autre composition.  
 D'ailleurs les événements  
 inspirèrent aux-Athéniens  
 un-sentiment (une perception) rapide  
 et un-regret manifeste  
 de Périclès.  
 Et en effet  
 ceux supportant-avec-peine,  
*lui* vivant,  
 sa puissance

μιν ὡς ἀμαυροῦσαν αὐτούς, εὐθὺς ἐκ ποδῶν γενομένου, πειρώμενοι ῥητόρων καὶ δημαγωγῶν ἑτέρων ἀνωμολογοῦντο μετριώτερον ἐν ὄγκῳ καὶ σεμνότερον ἐν πραότητι μὴ φῦναι τρόπον· ἢ δ' ἐπίφθονος ἰσχὺς ἐκείνη, μοναρχία λεγομένη καὶ τυραννὶς πρότερον, ἐφάνη τότε σωτήριον ἔρυμα τῆς πολιτείας γενομένη· τοσαύτη φθορὰ καὶ πλῆθος ἐπέκειτο κακίας τοῖς πράγμασιν, ἦν ἐκεῖνος ἀσθενῆ καὶ ταπεινὴν ποιῶν ἀπέκρυπτε καὶ κατεκώλυεν ἀνήκεστον ἐν ἑξουσίᾳ γενέσθαι <sup>1</sup>.

leur portait ombrage, avouèrent quand il ne fut plus là, et qu'on eut essayé d'autres orateurs et d'autres démagogues, que jamais caractère n'avait su, comme lui, unir la modestie à la fierté, la gravité à l'affabilité. Et ce pouvoir, objet de tant de jalouses récriminations, cette monarchie, cette tyrannie, comme on disait autrefois, on reconnut qu'elle avait été pour l'État un rempart, tellement on vit alors de corruption et de vilenies dans le gouvernement de la république ! Ce mal intérieur, Périclès avait su en suspendre les effets, le réduire, le tenir caché, l'empêcher, se déchaînant, de devenir inguérissable.

ὥς  
 ἀμυροῦσαν αὐτούς,  
 εὐθύς γενομένου  
 ἐκ ποδῶν,  
 πειρώμενοι ἑτέρων  
 ῥητόρων καὶ δημαγωγῶν,  
 ἀνωμολογοῦντο  
 μὴ φῦναι τρόπον  
 μετριώτερον  
 ἐν ὄγκῳ  
 καὶ σεμνότερον  
 ἐν προφότητι.  
 Ἐκείνη δ' ἡ ἰσχὺς ἐπίφθορος,  
 λεγομένη πρότερον  
 μοναρχία καὶ τυραννίς,  
 ἐφάνη τότε  
 γενομένη  
 ἔρυμα σωτήριον  
 τῆς πολιτείας·  
 τοσαύτη φθορὰ  
 καὶ πλῆθος κακίας  
 ἐπέκειτο  
 τοῖς πράγμασιν,  
 ἣν ἐκείνος  
 ποιῶν ἀσθενῆ  
 καὶ ταπεινῆν  
 ἀπέκρυπτε  
 καὶ κατεκώλυε  
 γενέσθαι ἀνήκεστον  
 ἐν ἔξουσίᾳ.

en-tant-que  
 obscurcissant eux-mêmes,  
 aussitôt étant-devenu  
 hors des pieds (mort),  
 faisant-l'épreuve d'autres  
 rhéteurs et démagogues,  
 reconnurent  
 n'avoir pas existé de-caractère  
 plus modéré  
 dans (malgré) *la* fierté  
 et plus-majestueux  
 dans (malgré) *l'*affabilité.  
 Et cette puissance odieuse,  
 dite auparavant  
 monarchie et tyrannie,  
 se-montra alors  
 ayant été  
 un-rempart de-salut  
 pour l'État ;  
 si-grande *fut* la-corruption  
 et grande-quantité de-perversité  
*qui* s'acharna-après  
 les affaires (le gouvernement),  
 laquelle *corruption* celui-là  
 rendant sans-force  
 et humble  
 avait-soustraite-à-la-vue  
 et avait-empêchée  
 de-devenir incurable  
 dans la-licence.

---

---

## NOTES

---

Page 10 : 1. Ἐξήκοντα τριήρεις. « La mer fut l'objet d'une surveillance continue... Une flotte d'observation croisait pendant la plus grande partie de l'année dans la mer Égée; elle servait aussi d'escadre d'évolutions. » (Curtius, *Hist. grecc.*, trad. Bouché-Leclercq, t. 2, p. 515.)

— 2. Ἐμμισθοί. C'est au temps de Périclès que la solde des troupes fut établie.

— 3. Χερρόνησον, la Chersonèse de Thrace (péninsule de Gallipoli). À l'époque de Pisistrate, Miltiade, fils de Cypsélos, était devenu roi des Dolonces, qui habitaient ce pays. En 465, Cimon reconquit la Chersonèse sur les Perses. Pour l'expédition dont il est question ici, voy. plus bas, chap. 19.

Page 12 : 1. Εἰς Νόξον. Ils y furent conduits par Tolmidès (450). L'île était devenue sujette d'Athènes en 470.

— 2. Βισάλταις. C'est vers 446-445 que la ville de Bréa, sur le territoire des Bisaltes, fut attribuée à une colonie athénienne. L'inscription qui contient le décret de fondation est conservée. [Plus probablement il s'agit ici de la fondation d'Amphipolis, voy. P. A. Stadter, *A Commentary on Plutarch's Pericles*, Chapel Hill/London, 1989, p. 141.]

— 3. Συδάρεωσ. Sybaris, en Grande-Grèce, avait été détruite en 510 par les Crotoniates. En 452 eut lieu une première tentative de reconstruction sous la conduite du devin Lampon. Mais on eut à lutter avec les vieilles familles de Sybarites établies sur l'emplacement de la ville ancienne. Celles-ci furent vaincues et, en 444/443, les Athéniens choisirent, sur le territoire de Sybaris, un emplacement où jaillissait une source appelée Thuria, d'où la ville nouvelle prit son nom de Θούριοι.

— 4. Τὰς ἀπορίαις. Les colons de Bréa avaient été choisis dans les deux dernières classes de censitaires instituées par Solon, c'est-à-dire parmi les Zeugites (Ζευγῖται) et les Thètes (Θῆτες).

— 5. Τοῦ μὴ νεωτερίζειν τι, « pourqu'on ne fit pas de révolution. » Le génitif de l'infinif, surtout quand il est accompagné d'une négation, sert quelquefois à marquer le but.

Page 14 : 1. Τὰ κοινὰ... χρῆματα désigne le trésor fédéral de la Ligue maritime fondée après 475. Il était entretenu par les contributions des États confédérés et déposé d'abord dans le temple d'Apollon, à Délos. Vers 460 [selon d'autres, 454], p.-ê. sur la proposition des Samiens, cette caisse fut transportée à Athènes et installée dans le temple d'Athéné sur l'Acropole.

— 2. Ἀναγκάλως. « La flotte... dut être employée à faire rentrer des villes rebelles dans le devoir, ou bien à incorporer de force dans la Ligue, sous prétexte qu'elles se trouvaient dans son domaine maritime, des villes qui entendaient rester à l'écart. » (Curtius, *Hist. grecq.*, trad. Bouché-Leclercq, t. 2, p. 380.)

Page 16 : 1. Τελούοντων se rapporte à ἀπόρων. Au commencement, les villes trop peu riches ou trop peu importantes pour avoir des vaisseaux de guerre à elles versaient seules une contribution ; mais, peu à peu, beaucoup d'autres préférèrent se libérer à prix d'argent du service militaire.

Page 18 : 1. Ἀσύντακτον ὄχλον désigne la portion du peuple qui faisait partie de la 4<sup>e</sup> classe de Solon (θῆτες) et qui était exempte des charges publiques. [Plutôt, cf. Stadter (1989), pas (encore) organisée en « armées », voy. plus bas, fin ch. 12, « ... στρατεύμα... συντεταγμένον... ».]

Page 20 : 1. Βαφεῖς. On est étonné de voir, dans cette énumération, des teinturiers ; mais il faut se rappeler que les anciens teignaient quelquefois l'ivoire, et si l'on en croit Pline l'Ancien, le bois et la pierre.

— 2. Χρυσοῦ. Il doit y avoir, devant ce mot, omission d'un terme, comme χαλκεῖς, que l'on employait pour désigner les ouvriers qui travaillaient les métaux en général. [Stadter (1989) : Βαφεῖς χρυσοῦ, « doreurs ».]

— 3. Μαλακτῆρες ἐλέφαντος, « amollisseurs d'ivoire ». Il paraît très probable que les anciens savaient amollir l'ivoire et le rendre malléable, par un procédé aujourd'hui perdu, dont l'invention était attribuée à Démocrite.

— 4. Ποικιλταί désigne les ouvriers qui faisaient les travaux d'incrustation et de marqueterie, dans lesquels on mariait l'or, l'ivoire, l'ébène.

— 5. Ὑπηρεσία se dit de tout travail en sous-ordre, de toute besogne qui sert les desseins d'autrui. Plutarque compare les manœuvres et les gens

sans métier proprement dit à des instruments qui sont, par rapport à ceux qui les emploient, ce que le corps est par rapport à l'âme.

Page 22 : 1. M. Couat, discutant dans un chapitre substantiel de son volume sur *Aristophane et l'Ancienne Comédie attique* les attaques dont Périclès a été l'objet de la part des poètes contemporains, conclut par les considérations suivantes qui sont le commentaire naturel de ce chapitre : « Les gouvernements ne se jugent pas seulement par les bénéfiques matériels qu'ils procurent ni même par l'éclat des œuvres qu'ils font naître ; il faut considérer surtout la somme de bonne volonté et de vertu qu'ils suscitent. Or, le propre des gouvernements civilisés est de rendre l'égoïsme humain plus dangereux en le rendant assez intelligent pour qu'il ait conscience de lui-même, pas assez encore pour qu'il s'élève jusqu'au sacrifice. Le sacrifice ne s'obtient que de ceux qui en ignorent ou en comprennent complètement le prix, des barbares ou des saints. À ce point de vue, on pourrait soutenir que le gouvernement démocratique, en excitant l'activité de chacun, sur-excite les égoïsmes sans les éclairer. Voilà pourquoi Platon, envisageant les choses d'une hauteur idéale, faisait dire à Socrate : « J'entends répéter que Périclès a rendu les Athéniens lâches, bavards et cupides, en les habituant à ne rien faire que pour de l'argent. »

L'accusation dépasse de beaucoup les querelles mesquines que les conservateurs faisaient au chef de la démocratie ; c'est la civilisation elle-même dont Socrate instruit le procès. Les travaux publics commandés par Périclès, le mouvement commercial qu'il a provoqué, les richesses qu'il a détournées au profit d'Athènes, tout cela valait-il un effort désintéressé vers le bien ? Y a-t-il une seule âme qui en soit devenue meilleure ? »

— 2. On pense qu'il s'agit ici du peintre qu'Alcibiade retint prisonnier chez lui, jusqu'à ce qu'il eût décoré sa maison.

— 3. Zeuxis d'Héraclée, célèbre peintre du quatrième siècle. « Les peintres du IV<sup>e</sup> siècle ont créé l'illusion par leur science du dessin et de l'effet ; ils séduisent l'œil par le charme de leur coloris. On racontait des merveilles de leur habileté : Zeuxis avait peint une grappe de raisin que les oiseaux étaient venus becqueter ; Parrhasius un rideau auquel Zeuxis lui-même s'était trompé et qu'il avait voulu soulever. » (Bayet.) Zeuxis était le principal représentant de l'École ionienne. Cette école était opposée à celle de Sicyone qui recherchait la beauté sculpturale. L'École attique, dont Apelles est le grand maître, réunit ces deux tendances, comme l'École romaine (Raphaël, Jules Romain) réunit les qualités des Vénitiens et des Flo-

rentins. — Parrhasius se distingue de Zeuxis par une recherche plus grande de l'illusion et une certaine sensualité. On l'avait surnommé ἄβροδίαιτος. — Voir Reinach, *Manuel* avec l'*Appendice*.

Page 24 : 1. Le temps consacré (littéralement : « prêté ») au travail dans l'exécution (d'une œuvre d'art) produit (comme intérêt) une œuvre capable de durée.

— 2. Ce participe, bien que se rapportant à πνεῦμα et à ψυχὴν, s'accorde avec ce dernier mot seulement.

Page 26 : 1. Διεῖπε, imparfait de διέπω.

— 2. Παρθενῶνα, temple de la Vierge, dédié à Pallas Athéné, sur l'Acropole d'Athènes. Il mesurait cent pieds de largeur (30 m. 85) (d'où l'épithète ἑκατόμπεδος), deux cent vingt-cinq pieds de long de l'est à l'ouest ; sa hauteur était de soixante-cinq pieds. Transformé en église au moyen âge, plus tard détruit en partie sous la domination turque par l'explosion d'une poudrière (1687), dépouillé de sa décoration, le Parthénon offre encore une grandiose, quoique faible image de sa beauté passée. Le vestibule s'appelait προνήμις, la Cella ναὸς ὁ ἑκατόμπεδος, la grande salle à l'ouest παρθενῶνα, la salle répondant au pronaos à l'ouest, ὀπισθόδομος.

— 3. Éleusis, au fond de la baie du même nom, était située en face de Salamine, à l'extrémité d'une voie sacrée, qui l'unissait à Athènes. Le temple, qui devait pouvoir contenir tous les initiés, fut toujours regardé comme une des constructions les plus grandioses de l'époque. Coréobos construisit le rez-de-chaussée, une vaste salle carrée d'environ 166 pieds de côté, dont l'intérieur était partagé, par quatre rangs de colonnes, en cinq nefs parallèles.

C'est à Éleusis que se célébraient les mystères de Déméter et de Perséphone, tous les ans, à la fin de l'été. L'initiation aux mystères d'Éleusis comprenait deux degrés : les petits mystères et les grands mystères. L'initiation aux petits mystères paraît avoir consisté dans la communication de quelques formules sacramentelles, dans la récitation de certaines légendes sacrées. Le dernier terme de l'initiation aux grands mystères était l'ἐποπτεία, c'est-à-dire la contemplation directe des cérémonies éleusiennes. Pendant une douzaine de jours, l'initié jeûnait, buvait le kykêon, mangeait le pain de la corbeille sacrée, assistait au drame silencieux qui déroulait devant lui en tableaux émouvants la légende de Déméter.

— 4. La *frise* est la partie de l'entablement placée entre l'architrave et la corniche. Dans l'ordre dorique, la frise est ornée de métopes et de triglyphes ; elle est décorée de bas-reliefs dans l'ordre ionique et dans l'ordre corinthien.

— 5. Le terme *ὄπαϊον* désigne, ici, une ouverture pour laisser passer la lumière ; on a supposé, à cause du verbe *ἐκορύφωσε*, que l'architecte avait donné au toit de l'édifice la forme d'une coupole percée d'une ouverture en son centre. Il s'agit simplement, suivant M. Magne, professeur à l'École des Beaux-Arts, d'une toiture à deux pans.

— 6. Τὸ μακρὸν τεῖχος, appelé aussi τὸ νότιον τεῖχος et τὸ διὰ μέσου τεῖχος. « On avait d'abord construit la partie nord des Longs-Murs, destinée à assurer, du côté d'Éleusis, les communications entre la ville et ses ports, puis le mur de Phalère ; mais, entre ces deux tronçons et les ouvrages du Pirée, il restait une lacune, une plage ouverte.... Le système de fortification exigeait donc, pour être complet, un troisième mur, parallèle à la partie du nord, et établissant avec elle une communication parfaitement sûre entre la ville haute et la ville basse. » (Curtius, *Hist. grecq.*, trad. Bouché-Leclercq, t. 2, p. 513.)

— 7. Σωκράτης ἀκοῦσαί φησιν, dans le *Gorgias* de Platon, p. 455 e, où on lit : Περικλέους δὲ καὶ αὐτὸς ἤκουον ὅτε συνεβούλευεν ἡμῖν περὶ τοῦ διὰ μέσου τείχους.

Page 28 : 1. Cet Odéon nouveau était un théâtre couvert destiné à des représentations musicales. Construit, semble-t-il, sur le flanc sud-est de l'Acropole, à côté du théâtre de Dionysos, il fut incendié en 86 avant J.-C., lors de la prise d'Athènes par Sulla.

— 2. Les Panathénées étaient une fête annuelle en l'honneur d'Athéné, mais, depuis Pisistrate, elles étaient célébrées la troisième année de chaque Olympiade, avec un éclat particulier et duraient quatre jours. Outre les processions et les sacrifices, il y avait des courses de chevaux, des jeux gymniques et, depuis Périclès, des concours de musique. La direction de ces jeux était confiée à dix athlètes élus par le peuple pour quatre ans. La frise du Parthénon, dont la plus grande partie est à Londres, représentait la procession des Panathénées, longue suite de figures admirables, cavaliers, conducteurs de chars, victimes menées à l'autel, femmes et jeunes filles portant l'appareil du sacrifice. Les chevaux sont particulièrement beaux. Lire le livre de M. Cherbuliez : *Un cheval de Phidias*.

Page 30 : 1. Τὰ Προπύλαια. Les Propylées, construits en marbre pentélique de 437/436 à 433/432, formaient le vestibule ou entrée de l'Acropole ; ils sont toujours cités par les anciens comme un des plus remarquables monuments d'Athènes. Une explosion les a détruits en 1656. L'escalier monumental qui conduit aux Propylées date de l'époque romaine ; il a été découvert par Beulé en 1852.

— 2. D'après Pline l'Ancien, la déesse aurait indiqué à Périclès une plante, qui, à cause de cela même, fut depuis appelée *parthenium* (de Παρθένος) ; ce serait une espèce de pariétaire. (Pline, *Hist. Nat.*, 22, 20, 44.)

Page 32 : 1. Τὸ χαλκοῦν ἄγαλμα. La base de cette statue a été retrouvée [IG I<sup>3</sup> 506] ; on y lit : Ἀθηναῖοι τῇ Ἀθηναίᾳ τῇ Ὑγείᾳ. Πύρρος ἐποίησεν Ἀθηναῖος.

— 2. Τὸ χρυσοῦν ἔδος. La Minerve du Parthénon était une statue en pied, de 26 coudées (12 mètres) de haut, faite d'or et d'ivoire. Cette dernière substance avait servi pour représenter les chairs et les parties nues, tandis que les vêtements, les armes et les ornements étaient en or. La tête était armée d'un casque surmonté d'un sphinx et orné de deux griffons. Aux pieds de la déesse était un bouclier où étaient représentés le combat des Amazones et celui des Dieux et des Géants. L'Égide couvrait la poitrine, les épaules, le bras gauche. Pour nous faire une idée de ce chef-d'œuvre, nous sommes réduits à la description parfois confuse de Pausanias. — La question de la restitution de la Minerve chrysléphantine de Phidias est à peu près résolue depuis la découverte de deux statuettes qui la reproduisent, et des deux fragments de bouclier qui donnent au moins une idée du sien.

Page 34 : 1. « *Non seulement il ne le paya pas, mais* encore il lui intenta un procès ». Les mots en italiques sont faciles à suppléer d'après le mouvement du texte.

— 2. Emploi assez fréquent de ce terme au sens indiqué dans le mot-à-mot : *discussions philosophiques*. Cf. Platon [*Apologie* 37 c] : οὐχ οἷοί τε ἐγένεσθε ἐνεργεῖν τὰς ἐμὰς διατριβάς.

— 3. Ce génitif vient de πένταθλος et non de πένταθλον. Le Pentathlon était constitué par le saut, la course, la lutte, le jet du disque et du javelot. C'était l'ensemble des cinq exercices olympiques. On introduisit plus tard

des courses de chevaux, le pugilat, le pancrace, des concours de poésie et de musique.

Page 36 : 1. « Protagoras d'Abdère, né vers 485, fut le principal propagateur de la sophistique et le plus philosophe des sophistes ; autour de lui et après lui, Gorgias de Léontini, Hippias d'Élis, Prodicos de Céos, furent plutôt des rhéteurs. Ne formant ni une secte ni une école, ils donnaient, sous forme oratoire, des leçons pratiques sur les sujets les plus variés, philosophie, morale, politique, rhétorique, grammaire. — Le *Protagoras* de Platon est d'abord une comédie spirituelle, où la personne, la morale et la méthode de Socrate, d'une part, et des sophistes, d'autre part, sont vivement opposées. Puis on y voit une discussion théorique sur la question de savoir si la vertu peut être enseignée. » (Max Egger, *Hist. de la litt. gr.*, 1892.) — « Accusé d'athéisme à cause de son ouvrage sur les dieux, Protagoras fut obligé de quitter Athènes. Il se noya en allant en Sicile ; son ouvrage fut brûlé par raison d'État. » (Zeller-Boutroux.) — Voyez les ouvrages de Spengel, de Geist et de Vitranga.

Page 38 : 1. Πρίν. — Étudier les règles relatives à la construction de πρίν dans la *Grammaire grecque* de Croiset-Petitjean, pages 559 et 560 (Hachette).

— 2. Littéralement : « rompre les gémissements ». Expression à rapprocher du latin *rumpere questus, voces*. Virgile, *Enéide*, 4, 553 :

Tantos illa suo *rumpebat* pectore *questus*.

C'est en ces plaintes amères qu'éclatait son désespoir.

Même poème, 11, 376 et 377 :

Talibus exarsit dictis violentia Turni ;

Dat gemitum *rumpitque* has imo pectore *voces*.

Page 40 : 1. Τὸ στρατήγιον : local où les stratèges se réunissaient en séance. — Le mot peut signifier ailleurs « tente du stratège ».

— 2. Εἰσενηγόχει. En réalité la loi était de Solon. Périclès n'avait fait que la rétablir dans un moment où il était nécessaire de soumettre le droit de citoyen à une surveillance sérieuse. Après les ravages de la peste, l'utilité de cette loi devenait contestable.

— 3. Au milieu de la troisième année de la guerre, en 429.

Page 42 : 1. Δεῖξτε est l'optatif du style indirect. Il marque le passé par rapport au moment où était placé Théophraste, dont Plutarque rapporte la pensée.

Page 44 : 1. Accusatif de relation. — « Ayant perdu la connaissance. »

— 2. C'est-à-dire : « qui, pour une part, reviennent à la fortune ». Construction (κοινός προς...) rare, à relever également chez Xénophon, *Helléniques*, 7, 1, 40 : « ... Ἐπεὶ μέντοι εἰς Κόρινθον πρῶτον αὐτῶν ἀφικομένων ὑπέστησαν οἱ Κορίνθιοι, καὶ ἀπεκρίναντο ὅτι οὐδὲν δέοιντο πρὸς βασιλέα κοινῶν ὄρκων... neque se juramenti cum rege communis egere respondissent... »

— 3. On prenait des vêtements noirs non seulement quand on avait fait une perte, mais toutes les fois qu'on voulait montrer sa tristesse. — « Voilà peut-être la plus belle parole qui eût jamais été prononcée par un homme d'État sur son lit de mort. » (J. Labbé.)

— 4. On lit dans les notes humoristiques du prince de Ligne (1735-1814) sur Plutarque et ses grands hommes : « *Périclès*. — Il n'était ni fougueux, ni colère, ni rancunier, ni petit en rien. Il avait la véritable éloquence, de l'élégance en tout, de la magnificence, le goût et la science des beaux-arts ; grand musicien, grand architecte ; aimant Aspasia, la société et tous les plaisirs. On a dit *le siècle de Périclès* comme *le siècle de Louis XIV*. » (Édit. Albert Lacroix, Bruxelles et Amsterdam, 1860, tome 4, page 335.)

Page 46 : 1. Ce surnom est pour Plutarque, comme ce mot l'indique pittoresquement, une plaisanterie ridicule des contemporains de Périclès, nous dirions « une gaminerie de collégien ». Plutarque se hâte de montrer d'ailleurs qu'il est aisé de prendre le sobriquet dans un bon sens ; il n'y a qu'à prendre au mot les mauvais plaisants et qu'à faire monter Périclès jusqu'à *Ἰσφαλὲς ἔδος* des dieux d'Homère. Par coquetterie de rhéteur, Plutarque a émaillé sa biographie de cent traits perfides fournis par les mauvaises langues du temps ; mais il semble qu'à la fin son cœur d'honnête homme se soulève de dégoût. Dans cette phrase massive, aux vastes proportions, le moraliste et le déclamateur s'associent pour élever sur les ruines de la calomnie la statue monumentale de Périclès. C'est l'apothéose finale et la déification, comme si Périclès était un empereur romain.

— 2. Ce verbe marque que l'on fait quelque chose en connaissance de cause. Plutarque oppose à cette idée les vaines imaginations des poètes, qui ne servent qu'à jeter la confusion dans les esprits.

— 3. Platon et les Stoïciens enseignent que les dieux ne sont pas les auteurs du mal. Rapprocher de ce passage de Plutarque les lignes suivantes d'Isocrate (*Discours à Philippe*, 117) : « ... Ἀλλὰ καὶ τῶν θεῶν τοὺς μὲν

τῶν ἀγαθῶν αἰτίους ἡμῖν ὄντας Ὀλυμπίους □ ὁρῶ □ προσαγορευομένους, τοὺς δ' ἐπὶ ταῖς συμφοραῖς καὶ ταῖς τιμωρίαις τεταγμένους δυσχερεστέρας τὰς ἐπωνυμίας ἔχοντας, καὶ τῶν μὲν καὶ τοὺς ἰδιώτας καὶ τὰς πόλεις καὶ νεῶς καὶ βωμοὺς ἰδρυμένους, τοὺς δ' οὐτ' ἐν ταῖς εὐχαῖς οὐτ' ἐν ταῖς θυσίαις τιμωμένους, ἀλλ' ἀποπομπὰς αὐτῶν ἡμᾶς ποιουμένους. » — « Nous appelons Olympiens les dieux qui nous sont bienfaisants, et nous donnons des noms haïssables à ceux qui président aux calamités et aux châtimens (*Hadès, Perséphonè*). Aux uns les particuliers et les villes élèvent des temples, des autels ; tandis que, si l'on offre aux autres des vœux et des sacrifices, ce n'est pas pour les honorer, mais pour les éloigner. » (Traduction Hinstin, *Chefs-d'œuvre des Orateurs Attiques*, 1888. — Hachette).

Page 48 : 1. Cf. Homère, *Odyssée*, 6, 42 :

Ὀλυμπόνδ', ὅθι φασὶ θεῶν ἔδος ἀσφαλὲς αἰεὶ  
 ἔμμεναι· οὐτ' ἀνέμοισι τινάσσεται, οὔτε ποτ' ὄμβρω  
 δεύεται, οὔτε χιῶν ἐπιπίλναται ἀλλὰ μάλ' αἴθρη  
 πέπταται ἀνέφελος, λευκὴ δ' ἐπιδέδρομεν αἴγλη.

« *Athéné aux yeux d'azur monta* dans l'Olympe, où l'on dit qu'est la demeure inébranlable des dieux : ni les vents ne l'agitent, ni la pluie ne l'inonde, ni la neige n'en approche, mais le pur éther s'y déploie sans nuages, une éblouissante clarté l'entourne. » — Lucrèce a reproduit cette description (3, 19 sqq.) :

... Quas neque concutiunt venti, neque nubila nimbis  
 Adspergunt ; neque nix, acri concreta pruina,  
 Cana cadens violet ; semperque innubilis æther  
 Integit, et large diffuso lumine ridet.

« *Je vois les paisibles demeures des dieux* qui ne connaissent ni les assauts des vents, ni les déluges que versent les nuages ; jamais la neige aux flocons blancs condensés par une âpre saison n'outrage ces lieux sacrés : l'éther toujours pur les entoure et leur verse à flots la riante lumière. » (Traduction L. Crouslé.)

— 2. Voir Corneille, *Polyeucte* (acte 5, sc. 3) :

Voyez l'aveugle erreur que vous osez défendre :  
 Des crimes les plus noirs vous souillez tous vos dieux ;  
 Vous n'en punissez point qui n'ait son maître aux cieux :  
 La prostitution, l'adultère, l'inceste,  
 Le vol, l'assassinat, et tout ce qu'on déteste,

C'est l'exemple qu'à suivre offrent vos immortels.

Déjà Stratonice, dans le récit du scandale qu'elle fait à Pauline, avait dit (acte 3, sc. 2) :

Ici dispensez-moi du récit des blasphèmes

Qu'ils ont vomis tous deux contre Jupiter mêmes.

L'adultère et l'inceste en étaient les plus doux.

Page 50 : 1. On lira avec plaisir, après l'explication de cet ouvrage, cette boutade, où il y a bien de la justesse, d'une lettre de P.-L. Courier (À M. et Mme Thomassin, Lucerne, 25 août 1809) : « Je corrige un Plutarque qu'on imprime à Paris. C'est un plaisant historien, *et bien peu connu de ceux qui ne le lisent pas en sa langue ; son mérite est tout dans le style.* Il se moque des faits, et n'en prend que ce qui lui plaît, *n'ayant souci que de paraître habile écrivain.* Il ferait gagner à Pompée la bataille de Pharsale, si cela pouvait arrondir tant soit peu sa phrase. Il a raison. Toutes ces sottises qu'on appelle histoire ne peuvent valoir quelque chose qu'avec les ornements du goût. »

---